

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Administration : 88, Champs-Élysées, Paris
Téléphone : Wagram 57-44 et 57-45

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 45.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Une distraction des prisonniers au camp de Munster : le bonhomme de neige



Elles sont rares les heures où, secouant la tristesse de leur captivité, les soldats prisonniers en Allemagne peuvent retrouver un peu de leur gaieté. Aussi s'en donnent-ils à cœur joie quand l'occasion se présente de s'amuser un peu. Devant ce bonhomme de neige bâti par eux, ces Russes et ces Français ont retrouvé un des grands plaisirs de leur enfance.

Aidons qui nous aide

L'auteur de ce chef-d'œuvre : *Les Carrels d'une infirmière*, Mme Noëlle Roger, a fait paraître sur *Nos soldats internés en Suisse* une petite brochure qui est encore pleine d'intérêt.

Mme N. Roger est Genevoise sans doute, mais sans aveuglement. Je veux dire qu'elle sait reconnaître ce que la Suisse allemande a fait, comme la Suisse romande, pour nos blessés, et de quelle sollicitude ils y sont l'objet.

« Je ne me suis jamais sentie si près de nos compatriotes de langue allemande que depuis ces heures-là, dit-elle, en retraçant la réception des soldats français à Interlaken, à Adelboden, dans l'Oberland, à Zurich, ailleurs encore. Réception triomphale. Les fanfares locales faisaient alterner l'Hymne suisse et la *Marseillaise*. On criait : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! » A l'hôtel, sur le lit de chaque interné, les femmes de Saint-Cergues avaient déposé une chemise, une paire de chaussettes, du chocolat et un morceau de savon. Les voitures étaient fleuries. Des provisions gonflaient les musettes. Des vieillards cassés et des fillettes en blanc faisaient escorte aux blessés, qui n'en revenaient pas et pleuraient d'attendrissement. En six jours, Lucerne recueillit pour eux 14.000 francs.

Le premier convoi de prisonniers malades arriva à Leysin, il y a exactement un an. Les Français sont aujourd'hui internés en Suisse au nombre d'une douzaine de mille. Leurs frais de logement et de nourriture sont remboursés par nous à la Suisse. Elle accorde la franchise postale à ses hôtes militaires pour leurs lettres, leurs mandats, et leurs colis jusqu'à 5 kilos.

Mais elle fait mieux encore : elle s'efforce de ne pas laisser désœuvrés les malades et les blessés auxquels la santé est revenue. Ils sont tenus de travailler, soit qu'ils exercent leur ancien métier, soit qu'ils en apprennent un nouveau.

A Leysin, dès le début, on a organisé plusieurs ateliers qui occupent, à l'heure présente, une centaine d'internés. Et, d'autre part, une société suisse, *Pro captivis*, a pris l'initiative de créations analogues dans la Suisse centrale, l'Oberland, le Valais et la Gruyère.

C'est fort bien, car, ainsi que l'a fort justement observé Mme Noëlle Roger, « après l'excitation du premier jour, les internés manifestent une sorte d'accablement. Ils donnent l'impression d'hommes désaccoutumés de l'action, désemparés, dont l'énergie s'est usée et qui ont de la peine à reprendre une discipline normale. »

La Suisse a compris cela. Ce n'est pas le moindre service qu'elle aura rendu à nos soldats. Ils se souviendront qu'elle ne s'est pas contentée de les reconforter physiquement et moralement ; qu'elle a songé aussi à leur avenir et s'est ingéniée pour les mettre dans la bonne voie. Aux étudiants, elle a ouvert ses Universités et procuré des livres ; aux ouvriers les mieux portants, elle a donné de l'ouvrage suivant leurs aptitudes. Elle a envoyé les uns aux champs et les autres à l'atelier. Des cordonniers, des tailleurs, des menuisiers, des charbons, des serruriers, des peintres en bâtiment, travaillent de leur métier, renouent connaissance avec l'outil professionnel, qui les guérit du *cafard* mieux que n'importe quel remède. Et d'autres, qui étaient employés, commis, comptables, cultivateurs, apprennent à découper le bois ou à façonner l'osier, si bien que la journée d'exil, si longue, en est abrégée.

A la Suisse donc, tous nos compliments à cet égard.

Reste à savoir si le gouvernement français est quitte envers nos internés lorsqu'il les a habillés et qu'il a subvenu à leurs frais de logement et de nourriture. On voudrait, le cas échéant, qu'il fit davantage.

Appelé en Suisse l'automne dernier, j'y rencontrai un brave petit fusilier marin interné avec vingt-cinq de ses camarades dans une petite ville du Valais dont la place du Marché est ornée d'un buste de la Liberté que Courbet lui a offert.

Ce fusilier marin, sachant que je rentrais en France, me confia ses peines. Il était un peu découragé. Il avait eu l'idée, en arrivant, de fabriquer, sur des modèles spéciaux et pratiques, des attelles, des chaises-longues, bref du matériel de bois et d'osier pour les hôpitaux et les ambulances, qui n'en ont pas à revendre,

par le temps qui court, n'est-ce pas ? Tous les chirurgiens auxquels il avait soumis ses essais l'engageant à poursuivre, il avait monté un atelier, formé des apprentis, ses camarades pour la plupart, et trouvé quelques débouchés, mais insuffisants, en Suisse même. Il s'était alors, et tout naturellement, tourné vers la France. Il avait adressé des modèles au gouvernement militaire de Paris ; il en avait adressé aux Affaires étrangères ; il en avait adressé au service de Santé... ; tout cela en pure perte. Il avait bien, un jour, reçu la commande d'un certain nombre de chaises-longues... ; mais elle était, bientôt après, annulée par un nouvel avis lui annonçant que, toute réflexion faite et pour économiser des frais de douane, la commande serait exécutée en France !

Je laisse à penser la déception du pauvre garçon. Il me disait, judicieusement :

« Des appareils pour les hôpitaux... Où veut-on que je les place, si ce n'est chez les belligérants, qui en font une grande consommation, et dans mon pays de préférence ? On y dénonce une crise de la main-d'œuvre... ; raison de plus pour nous faire travailler, nous qui ne demandons pas mieux !... A l'impossible, la Suisse, généreuse envers nous, n'est pas tenue. »

C'est vrai. Nous ne facilitons pas toujours leur tâche à ceux qui nous prêtent un concours dévoué. Aidons davantage qui nous aide.

Lucien DESCAGES.

Ce que l'on dit

En attendant...

Quand on y réfléchit, on s'aperçoit que l'Allemagne a été rudement bête ! Elle a dissipé par sa folie le sentiment de méfiance séculaire à l'égard de la France dans lequel vivait le monde entier — et de ce non contente elle a pris sur ses épaules ce pénible fardeau.

La peur que l'Europe avait de la France date du dix-septième siècle et de la politique de Louis XIV. Ce n'est pas sans raison que Fustel de Coulanges institua, certain jour, un parallèle entre les procédés de Louvois et ceux de Bismarck : ils se ressemblent étrangement. Dominant à la fois la France et l'Espagne, la dynastie des Bourbons visait à l'hégémonie par l'écrasement de la Hollande, l'affaiblissement de la maison d'Autriche et la mise hors de cause de l'Angleterre. Et Napoléon I^{er} inspira les mêmes craintes.

Ces deux siècles d'inquiétude avaient laissé des traces profondes, que même notre défaite en 1870 n'avait pas suffi à effacer. Le jeu de l'Allemagne avait été, en effet, de faire croire que nous souhaitions rompre la paix du monde (dont elle se prétendait le champion !) dans l'espoir d'une revanche. A cette heure, le nombre des neutres qui nourrissent encore cette illusion a bien diminué !

En proposant la paix, l'empereur allemand a eu pour objet non seulement de satisfaire le désir de ses sujets et de ses alliés, fatigués de la guerre, mais de reprendre sur les neutres une partie au moins de l'influence qui lui échappait. Et il ne faut pas se dissimuler que quelques-uns de ces neutres ont des dispositions à se laisser séduire. C'est ainsi que le président du Storting norvégien, M. Nowinkel, a dit au correspondant d'un journal allemand « que les pays neutres ont salué le discours du chancelier, le 12 décembre dernier, comme on doit saluer l'aurore après une nuit de tempête ».

Mais, dans le Tiden Teyn, le professeur Christian Collin a fait remarquer que M. Nowinkel n'est éminent « que dans les questions intérieures ». La question qui se pose pour l'instant, dit-il, est celle-ci : l'Allemagne peut-elle et veut-elle nous garantir qu'une paix succédant à des victoires allemandes partielles ne sera pas un armistice où elle s'armera de nouveau et se cherchera de nouveaux alliés ? Peut-elle et veut-elle nous garantir que les peuples de l'Europe occidentale ne vivront pas, après la paix, sous une menace permanente et une pression intolérable ?

Ainsi, pour tous les neutres clairvoyants, c'est de l'Allemagne que vient aujourd'hui la menace pour l'avenir. Le professeur Christian Collin le dit en termes d'une précision qui ne laisse rien à désirer.

Pierre MILLE.

Lorsque la couche de neige a commencé à blanchir les rues de Paris, le service de la voirie a entrepris de répandre du sel. Cette petite opération s'est présentée cette année sous deux aspects nouveaux.

D'abord c'étaient presque partout des femmes qui, encapuchonnées, « opéraient ». Ensuite, étant données la rareté et la cherté du sel, le public avait l'air de considérer cet épandage de sel comme un faste d'un

autre temps. La cantonnière partageait du reste cet avis.

En plus d'un carrefour populeux on a pu surprendre ce dialogue entre la « semeuse de sel » et les passants :

— Dites donc, la mère, ça vous change, ce métier ! Vous étiez plus habituée à saler votre soupe !

— Vous parlez si je n'aimerais pas mieux le garder pour ma soupe, ce bon sel !

M. Jules Roche et un certain nombre de ses collègues viennent de prendre une initiative qui soulève un point de droit international important. Ils demandent que, désormais, dans le langage et les documents officiels, le mot *guerre* ne soit plus employé lorsqu'il s'agira du conflit actuel, mais qu'on lui substitue l'expression *Invasion allemande*. Leur argumentation ne manque pas de logique :

— Dans les circonstances actuelles, disent-ils, conserver officiellement le mot *guerre* serait, de notre part, une négligence favorisant les campagnes d'opinion publique poursuivies si obstinément par l'ennemi.

Le mot *guerre*, qui implique l'observation de principes essentiels du droit des gens et de règles précises des conventions internationales existantes, est, en effet, inapplicable aux événements déchaînés par la seule volonté des Empires centraux, notamment par la déclaration de guerre adressée brusquement à la France par l'Allemagne, le 3 août 1914, et par l'invasion immédiate qui l'a suivie sur notre territoire.

La Chambre sera bientôt appelée à se prononcer.

Un journaliste japonais, le soldat Harry O'Hara, du Middlesex Regiment, vient d'être décoré de la médaille militaire, et c'est le roi d'Angleterre qui accrocha l'insigne sur sa vareuse d'hôpital.

O'Hara se trouvait dans l'Inde comme correspondant d'un journal de Tokio, lorsque la guerre éclata. Immédiatement, il s'enrôla parmi les Sikhs. Quatre fois il fut blessé avant d'être versé dans le Middlesex Regiment, et cette mutation lui permit d'aller chercher sur le front de la Somme deux nouvelles blessures.

Il est actuellement en traitement à l'hôpital militaire d'Edwinton et son corps ne porte pas moins de soixante cicatrices.

Bien qu'il ait vu la mort de près, O'Hara ne se considère pas comme ayant droit au repos jusqu'à la fin de la campagne. Il aspire au contraire à se rétablir le plus rapidement possible pour tenter à nouveau sa chance, dans l'aviation cette fois.

Quels sont ces cris aigus qui, parfois, le soir, sortent d'un des bâtiments annexes de l'Ecole militaire ? Certains passants se sont inquiétés et, bientôt rassurés, ont trouvé l'idée excellente ! Elle l'est en effet.

Les autorités militaires, prévoyantes, ont estimé que le bataillon indochinois en résidence à Paris, avait mieux à faire, lors de ses heures de repos, que d'aller vagabonder dans la grande ville ; aussi a-t-on monté, à l'Ecole, un théâtre indochinois, où les décos, comme les artistes, sont du cru.

Les spectacles, très variés, sont empruntés au répertoire chinois, et au meilleur. Ne va-t-on pas monter prochainement l'œuvre célèbre du Petcheli au Yunnan, le *Pi Pa Ki* ?

C'est un chef d'œuvre, d'ailleurs. Mais les Parisiens ne l'entendront pas : la salle ne s'ouvre, et c'est assez logique, que pour nos petits soldats de l'Extrême-Orient.

Puisque le cours des œufs commence à baisser, ce sera bientôt qu'un restaurant très parisien, sis derrière le Palais-Royal, tiendra la promesse faite à ses clients. Voici le menu alléchant qui leur sera servi « pour fêter le retour des œufs prodigieux », menu qui, déjà, est affiché, ou plutôt encadré au fond de la salle :

Œufs frais
Omelette aux truffes
Œufs brouillés, aux pointes d'asperges
Omelette au jambon
Omelette aux confitures
Omelette au rhum

Ce sera bientôt que les Parisiens auront ce régal, mais pas encore. On ne peut pas faire une omelette, et à plus forte raison quatre, sans avoir des œufs à casser !

Les étrangers qui visitent Paris ne sont pas gentils. Nous étions, hier, dans un très grand hôtel du centre. Même dans les grands appartements avec salons et pianos, la direction avait enlevé la plupart des ampoules et des appliques et avait glissé dans le cadre de la glace un petit mot à la machine :

« Etant donné les mesures très rigoureuses édictées par le gouvernement en ce qui concerne l'éclairage, la direction a l'honneur de prier instamment la clientèle de vouloir bien réduire autant que possible la consommation de l'électricité. »

Eh bien, en dépit de tout cela, les ampoules brûlent toute la nuit (ça, on peut avoir peur !) mais aussi pendant l'absence des voyageurs, et dans la salle de bains et dans les penderies.

Voyons, nos hôtes, un peu moins d'indifférence ! Si l'on se bat, en France, c'est aussi pour la liberté des neutres...

LE VEILLEUR.

LE FRONT DE PARIS

LABEUR CIVIL

Qui a donc prétendu que l'on ne travaillait pas à l'arrière ? C'est-à-dire qu'on n'en peut plus : tous les matins, pour les pauvres civils, mâles et femelles, il y a la gymnastique suédoise, la gymnastique en chambre. Et ce n'est pas une petite affaire !

Nous n'avons plus de golf, naturellement, et plus de chasse. Il pleut, il bruine, il gèle : à peine si l'on peut sortir. Dans ces conditions misérables, quiconque veut, malgré la guerre, se maintenir le corps en bon état suit une méthode raisonnée, et se livre chaque matin à des exercices graduels et numérotés.

N'y a-t-il pas quelque chose de ravissant à contempler Monsieur et Madame en leurs deux cabinets de toilette, sinon parfois dans la même salle, Monsieur et Madame, graves et attentifs, en face l'un de l'autre, en train de s'étendre à terre, de se relever, de faire des flexions de buste ou de tête, d'agiter tantôt les bras, tantôt les jambes, soit ensemble, soit successivement ? On paierait sa place assez cher pour assister à cette scène, et bien plus cher encore si, tout à coup, la bonne entraînait portant le thé.

J'ai connu naguère un excellent homme qui nourrissait du respect, comme Bouvard et Pécuchet, pour toute nouveauté qu'on lui présentait sous une apparence excessivement sérieuse. Quand on lui parla doctoralement de gymnastique suédoise, il se rendit aussitôt chez son libraire pour y acheter un manuel. N'omettons point d'ajouter que le brave homme était chauve, qu'il portait des lunettes et aimait à fumer la pipe.

Un matin, j'eus à lui parler. C'était l'été.

— Monsieur est au jardin, me dit son domestique.

Et en effet mon vieil ami s'y trouvait en pyjama, une calotte sur la tête et ses lunettes sur le nez ; à côté de lui reposaient sur une table le fameux manuel, et une pipe tout allumée. De temps à autre, il prenait sa pipe, et en tirait deux bouffées ; après quoi il consultait le livre, et, quittant la pipe, retirant les lunettes, il accomplissait pieusement, et sans rire, un mouvement de gymnastique. Ensuite, il reprenait pipe et lunettes, puis retournait au livre, etc... Entrevoir cela de loin, à travers les feuilles, c'était un régal des dieux.

Ai-je besoin de signaler ici que ma cousine Charlotte est une fervente des exercices en chambre ? Délicieusement svelte et souple, elle entend demeurer telle : aussi faut-il la voir, chaque matin, qui se roule savamment sur le tapis, et qui fait ses flexions, ses inclinaisons bien réglées, et qui saute six cents fois à la corde, et qui se soulève trente fois de terre sur les poignets ! Le résultat est d'ailleurs merveilleux. Il ne m'est permis d'en juger que d'après son allure et son aspect dans une robe bien coupée : mais quelle harmonie, quelle légèreté, quelle finesse, quelle jeunesse ! Et qui croirait que Charlotte a déjà deux enfants ?

Le corps de ma cousine doit être évidemment parfait. Elle se voit donc bien récompensée de sa peine et de ses soucis : mais sa peine est grande, et ses soucis continus. Ce matin encore, je sonne chez elle :

— Madame vient tout de suite, me dit-on, Madame est à ses exercices.

Vingt minutes après, ma cousine paraissait, en peignoir, le visage rose, animé, souriant, les narines encore palpitantes :

— Ah ! me déclara-t-elle, j'ai fait du bon travail, tout à l'heure. Je suis enchantée de mes muscles dorsaux et abdominaux. L'exercice pour les pectoraux est dur, par exemple !... Eh bien, que voulez-vous me dire ?

Je commençai à l'entretenir d'un sujet assez important. Elle m'écoutait avec soin ; mais soudain je la vis pâlir :

— Dieu ! s'écria-t-elle, j'ai oublié les muscles lombaires !...

Et elle disparut, affolée !... Nous causerons un autre jour.

Marcel BOULENGER.

Le général Nivelle à Londres

Il a eu lundi et mardi des conférences avec M. Lloyd George et le maréchal Douglas Haig

LONDRES, 16 janvier (retardée en transmission). — M. Lloyd George, président du Conseil, et les membres du cabinet directeur de guerre, ont eu, lundi et mardi, des conférences avec le maréchal Douglas Haig et le général Nivelle.

D'autre part, le général Nivelle et son officier d'ordonnance, le capitaine de chasseurs Guillaume, ont été reçus, hier mardi, en audience spéciale par S. M. la reine Alexandra.

Les Etats-Unis reconnaissent le protectorat français au Maroc

NEW-YORK, 17 janvier. — Une note de Washington, publiée par les journaux, déclare que les Etats-Unis annonceront sous peu qu'ils reconnaissent le protectorat français au Maroc.

LA GRÈCE DONNE SATISFACTION AUX ALLIÉS

Sa souplesse anormale ne doit pas faire illusion

La Grèce a cédé sur toute la ligne devant la nouvelle démarche de l'Entente. Plus la moindre restriction, cette fois, pas même sur la question des venizelistes.

La hâte que le gouvernement hellénique a mise à répondre contraste avec les atermoiements qu'il avait opposés aux précédentes demandes des Alliés. Nous n'en concluons certainement pas que la Grèce et le roi Constantin font amende honorable, ni surtout qu'il faille se fier à leur conversion. Dix-huit mois de difficultés avec les Grecs et leur roi nous ont appris la méfiance et enseigné que ces hauts et ces bas dépendaient des avis venus de Berlin. Voici que la Grèce redevient souple. Mackensen serait-il moins disposé à se tourner vers le front de Macédoine ? C'est peut-être la meilleure des explications. — J. B.

Voici le texte de la seconde note remise, le 13 janvier, par les représentants des puissances alliées, au gouvernement hellénique.

Les ministres de France, d'Italie, de Russie et le chargé d'affaires de la Grande-Bretagne ayant communiqué à leurs gouvernements la note responsive du gouvernement hellénique en date du 28 décembre 1916/10 janvier 1917, ont reçu l'ordre de faire connaître au gouvernement royal que, tout en prenant acte de son adhésion aux mesures militaires réclamées par leur note du 6 janvier — nouveau style — les gouvernements alliés ne sauraient accepter cette réponse en ce qui concerne certaines des demandes formulées dans leur note du 31 décembre — nouveau style — avant que ladite réponse ait été précisée sur certains points de la manière suivante :

1^o Bien que les gouvernements alliés aient pris l'engagement de rendre les contrôles aussi peu gênants que possible, ils ne sauraient admettre de la part du gouvernement grec aucune restriction de nature à en compromettre l'efficacité.

2^o Les gouvernements alliés insistent sur l'exécution immédiate et sans conditions de la promes-

se de mise en liberté de toutes les personnes détenues pour des motifs politiques.

3^o En raison du caractère spécial de l'enquête prévue au paragraphe 3 de la note du 18/31 décembre dernier, les gouvernements alliés ne peuvent s'engager à ce que les indemnités à allouer à la suite de cette enquête soient fixées d'après les dispositions de la déclaration grecque.

Le blocus ne pourra être levé qu'après acceptation précise et formelle de ce qui précède, ainsi que de toutes les autres demandes des puissances alliées et, en outre, lorsque les conditions d'exécution indiquées dans la note du 26 décembre 1916-8 janvier 1917 auront été remplies.

Le gouvernement grec a fait à cette communication la réponse dont le texte suit :

En réponse à la communication en date du 31 décembre 1916-13 janvier 1917 que LL. EE. les ministres de France, d'Italie, de Russie, ainsi que M. le chargé d'affaires de Grande-Bretagne viennent de lui adresser, le gouvernement déclare qu'il n'entendait pas apporter des restrictions à l'acceptation des demandes formulées par les puissances dans leurs notes du 18-31 décembre 1916 dernier et 26 décembre 1916-8 janvier 1917.

Il adhère donc aux précisions énoncées par les nos 1 et 3 de leur note du 31 décembre 1916-13 janvier 1917 et accepte également le contenu du no 2, soit « l'exécution immédiate et sans condition de la promesse de mise en liberté de toutes les personnes détenues pour des motifs politiques ».

Le gouvernement royal prend acte des déclarations des gouvernements alliés sur la levée du blocus contenues dans la note du 26 décembre 1916-8 janvier 1917 et réitérées dans la note du 31 décembre 1916-13 janvier 1917.

Le gouvernement sera interpellé sur les événements de Grèce

On annonçait dans l'après-midi à la Chambre qu'une interpellation sur les événements de Grèce allait être déposée. On désignait M. Abel Ferry et M. Abrami comme devant interpellier au nom du groupe d'action nationale.

« MAIS DEMANDEZ-MOI DONC MES CONDITIONS DE PAIX ! »

Telle est, en somme, la traduction des invites de la diplomatie allemande

WASHINGTON, 17 janvier. — M. Zimmermann, ministre des Affaires étrangères allemand, vient de déclarer au correspondant de l'Associated Press que l'Allemagne considérerait la réponse de l'Entente comme fermant la porte à une paix éventuelle et qu'elle avait rendu impossible, à l'Allemagne toute autre démarche pour mettre fin à la guerre. Les empires centraux, a-t-il dit, ne peuvent pas faire connaître leurs conditions, extrêmement modérées, avant la réunion d'une conférence pour la paix.

« Je ne puis, a-t-il dit, faire connaître les conditions de paix de l'Allemagne et de l'Autriche. Si on publiait, avant d'avoir été prié de le faire, les détails de ces conditions très modérées après que l'Entente a exposé son programme... de conquêtes, cette publication serait interprétée par l'Entente comme une manifestation de faiblesse et

l'expression d'un désir de paix à tout prix. La publication de ces conditions trait donc à l'encontre de son objet même. »

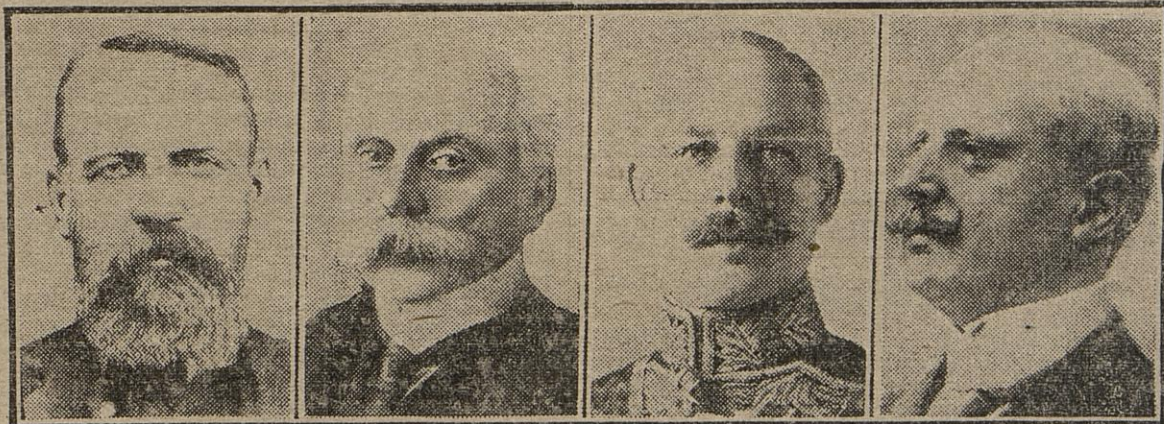
L'effet de ces déclarations est atténué par la réserve que comportent les mots : avant d'avoir été prié de le faire.

Ainsi, l'Allemagne semble dire qu'elle en ferait la confidence à M. Wilson, s'il le demandait.

On considère que M. Wilson doit, par un appel direct, demander à l'Allemagne de suivre l'exemple des Alliés et de montrer ses cartes.

WASHINGTON, 17 janvier. — Malgré les invites plus ou moins déguisées de la diplomatie allemande à Washington, M. Wilson ne semble pas disposé à faire une nouvelle démarche, tant que le gouvernement impérial n'aura pas fait connaître d'une façon précise ses buts de guerre.

L'ENTENTE A REPONDU HIER A LA NOTE DES NEUTRES



M. LARDY
(Suisse)

C^{te} DE GYLDENSTOLPE
(Suède)

M. BERNHOFT
(Danemark)

B^{ron} DE WEDEL-JARLSBERG
(Norvège)

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu successivement hier le ministre de Suisse et les ministres de Suède, de Danemark et de Norvège. Il a remis à chacun d'eux la réponse des gouvernements alliés aux communications qui leur avaient été adressées par le gouvernement de la Confédération helvétique le 22 décembre 1916 et par les gouvernements scandinaves le 29 décembre 1916. (Nous publions plus loin le texte de ces documents.)

L'Allemagne crie bien haut sa résolution de lutter jusqu'à la victoire complète

INTIMIDATION, CHANTAGE

BALE, 17 janvier. — On mande de Berlin :

« A l'occasion du manifeste de l'empereur au peuple allemand, la Ligue agraire, le comité directeur du parti conservateur allemand et le président du conseil agricole allemand ont adressé à l'empereur des télégrammes jurant de consentir à tous les sacrifices, à toutes les peines et à toutes les privations pour préparer un heureux avenir à l'Allemagne et afin de mener à une fin parfaitement victorieuse pour l'Allemagne la guerre prolongée par l'orgueil criminel des ennemis.

Le conseil central des organisations féminines de la Ligue des femmes catholiques d'Allemagne, qui comprend 750.000 femmes catholiques allemandes appartenant à toutes les classes, a remercié respectueusement l'empereur dans un télégramme de la confiance que le chef suprême de l'armée place aussi dans la force de la femme allemande. Des femmes promettent solennellement de toujours se tenir derrière les troupes combattantes, de laisser partir sans plaintes leurs maris, leurs fils et leurs frères pour la lutte décisive et de faire briller leur enthousiasme d'une flamme toujours plus claire.

Les femmes veulent mettre en jeu tout ce qui peut être exigé d'une force de femme pour vaincre dans la guerre par la faim.

La chambre de commerce de Francfort-sur-Mein a également adressé à l'empereur un télégramme disant que toute idée de paix doit être repoussée tant que les ennemis osent menacer les biens les plus précieux du peuple allemand conquis durement dans une lutte économique et assurant l'empereur de sa fidélité inébranlable et de son dévouement complet.

La même résolution farouche et désespérée a été exprimée par le président de la Chambre des députés de Prusse, à l'ouverture de la dernière séance.

« Les hommes et les dirigeants ennemis, a-t-il déclaré, ont donné la semaine dernière, comme suite à l'invitation du président Wilson en faveur des négociations de paix, une réponse aussi révoltante que celle qu'ils avaient donnée à notre note. Ils exposent des conditions de paix si inouïes et parlent un langage si insolent que notre réponse sera communiquée bientôt clairement à MM. Lloyd George et Briand par nos grands chefs d'armées et nos magnifiques troupes et surtout par les braves sous-marins.

Ainsi se sont envolées les belles espérances de paix qu'il y a un mois encore nourrissait le monde, et certainement aussi de nombreux citoyens dans les rangs des ennemis, mais le refus hautain et orgueilleux de l'ennemi à de sincères propositions de paix a eu pour nous, dans tous les cas, un gros avantage : nous sommes maintenant parfaitement fixés sur les buts de guerre de l'ennemi.

Nos propositions de paix étaient sincères et bien intentionnées, comme l'a prouvé récemment la lettre de l'empereur au chancelier qui vient d'être publiée, mais, autant ces propositions étaient sincères, autant le combat va devenir décidé et inflexible.

Aujourd'hui, nous n'avons plus à parler de paix. Nous ne devons plus avoir qu'un seul but : la victoire complète et indiscutable sur tous nos ennemis. »

La Bulgarie est dans les mêmes dispositions

GENÈVE, 16 janvier. — On mande de Sofia :

Au sujet de la note de l'Entente au Président Wilson, le *Narod*, socialiste, dit que la réponse n'étouffera pas dans des millions d'âmes le désir de la paix. Les concessions à faire à l'Entente ou l'aggravation des conditions dépendront des succès militaires.

Le *Mir* demande de nouvelles démarches auprès du président Wilson.

Les *Vœnni Izvesti* disent que les menaces de l'Entente trahissent la volonté de démembrer la patrie.

L'*Echo de la Bulgarie* écrit que les commandants remplacent les diplomates : la parole est au canon.

LA RATION DU SOLDAT ALLEMAND

La viande ne figure plus dans les distributions quotidiennes

ZURICH, 17 janvier. — On annonce de Berlin qu'à partir de ce jour les rations distribuées aux troupes sur le front seront les suivantes, par homme et par jour : 125 grammes de légumes ou de riz, 300 grammes de pommes de terre, 125 grammes de pain, 15 grammes de café, — ou 6 grammes d'essence en remplacement de café, — 55 grammes de beurre ou de graisse, un décilitre d'eau-de-vie, deux décilitres de vin ou de cidre, 40 grammes de farine. En outre, 200 grammes de fromage seront distribués par homme et par mois.

L'alimentation des troupes ne comporte la distribution d'aucune quantité de viande.

LA SITUATION MILITAIRE Les Russes reprennent Vadeny en avant du Sereth

ACTIONS LOCALES SUR NOTRE FRONT ET EN GALICIE

Nous indiquions, hier, que si l'armée du Danube, commandée par le général Korsch, n'avait pas tenté d'exploiter les succès remportés à Cotou-Loung et à Vadeny, c'est qu'elle attendait le moment d'attaquer la ligne du Sereth en liaison avec la neuvième armée. Les Russes n'ont pas manqué de mettre à profit ce délai. Ils ont pris l'offensive eux-mêmes contre l'une et l'autre armée, dans les deux secteurs de Namoloasa et de Vadeny. La première de ces attaques, qui se heurtait aux troupes de l'armée Kuehne, a enlevé le village de Guerlesci, qu'une contre-attaque a repris ensuite, mais n'a pu dépasser. La seconde a rendu à nos alliés le village de Vadeny, sur la voie ferrée de Braïla à Galatz, à deux kilomètres au sud du Sereth, en reconstituant la tête de pont abandonnée. Ainsi l'armée du Danube perd le bénéfice du rude effort qui l'avait menée jusqu'à la rivière, et si elle en veut forcer le passage, il lui faudra d'abord déloger les Russes de Vadeny. C'est bien ce que le général Korsch a tenté de faire, mais sa contre-attaque s'est brisée sous le feu de l'artillerie russe avec de lourdes pertes. Si ce sont là les préliminaires de la bataille du Sereth, on ne peut dire qu'ils soient en faveur de l'adversaire. Les troupes russes du général Sakharov viennent de montrer une décision et une vigueur remarquables. Un autre motif de confiance, c'est qu'elles paraissent avoir reçu des renforts, non seulement en hommes, mais en matériel ; or, on sait que l'insuffisance du matériel a été seule responsable des revers subis par les armées russes, et, d'une façon générale, par les armées de l'Entente, depuis le début de la guerre.

Entre la Kassina et la Susita, le général Gerok a essayé de réparer son échec d'avant-hier, mais ses soldats se sont repliés en désordre devant la contre-attaque des Roumains.

Sur divers points du front de Galicie, notamment au sud de la voie ferrée de Tarnopol à Zolotchov, l'ennemi bombarde violemment les lignes russes, en vue, sans doute, d'attaques locales comme celles qu'il a lancées sans succès contre nos positions de part et d'autre de la Somme, vers Biaches et vers Cléry. De notre côté, nous avons exécuté des reconnaissances heureuses dans la région de Saint-Mihiel. Il serait vain, ou tout au moins prématuré, de tirer une indication précise de ces actions qui se succèdent, de secteur en secteur, sans se fixer nulle part. Mais il faut les retenir comme les symptômes d'une activité renaissante.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du MERCREDI 17 JANVIER (898^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Dans la région de la Somme, nous avons repoussé, dans la soirée, des détachements ennemis qui tentaient de pénétrer dans nos lignes A L'EST DE CLÉRY ET AU SUD DE BIACHES, à la suite du bombardement signalé hier.

AUX EPARGES, à la faveur de l'explosion d'une mine, les Allemands ont lancé une petite attaque qui a été rejetée après un vif corps à corps.

SUR LES HAUTS DE MEUSE ET EN FORÊT D'APREMONT, nos patrouilles ont pénétré en plusieurs points dans les lignes ennemies.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

Activité normale d'artillerie et d'engins de tranchées sur tout le front.

Communiqué belge

Légère activité d'artillerie dans la région de Dixmude.

LA SUISSE IMPARTIALE

Les précautions militaires qu'elle prend correspondent à la volonté de conserver la neutralité la plus correcte

La France, n'ayant jamais eu l'intention de violer la neutralité de la Suisse, ne peut voir qu'avec satisfaction ses voisins prendre les mesures militaires propres à assurer leur sécurité. La France se représente parfaitement quels sont les droits et quels sont les devoirs de la Confédération helvétique. Ces devoirs sont doubles. La Confédération en a envers elle-même. Elle en a envers les Etats limitrophes. C'est la considération de cette double obligation qui l'a conduite à accroître ses moyens de défense militaire et à mobiliser la moitié de l'élite des troupes qu'elle peut mettre sur pied.

C'est donc, on peut le dire, par une véritable impartialité que le Conseil fédéral a ordonné l'appel de la deuxième division suisse. Nous croyons même savoir que des explications bilatérales ont été données à cet égard par un membre du Conseil. Ces explications correspondent, en somme, aux assurances que la France, d'un côté, l'Allemagne, de l'autre, avaient apportées à Berne. Mais, encore une fois, la France, n'ayant jamais nourri la pensée de forcer la frontière suisse, ne peut que se réjouir de cet équilibre, conforme à l'idée de neutralité.

La prolongation de la guerre, les grands chocs qui s'annoncent et dont elle redoute les contre-coups, ont conduit la Suisse à accroître ses forces, sans revenir encore, toutefois, au même point qu'en 1914, au début des hostilités. C'est ce qui ressort des éclaircissements fournis par la presse suisse elle-même. Nos voisins traduisent donc par des faits l'impression qu'une nouvelle phase de la guerre commence à la suite du refus que l'Entente a opposé à la prétendue offre de paix de l'Allemagne.

Dans ces conditions, la Suisse ne sera nullement surprise de recevoir la réponse qui a été remise hier à M. Lardy, en même temps que les ministres de Suède, de Danemark et de Norvège en recevaient une toute semblable. C'est le déclinatoire courtois et le remerciement des Alliés aux neutres qui, à la suite du président Wilson, avaient cru devoir former un vœu et tenter une démarche en faveur de la paix.

Le document que M. Briand a remis à M. Lardy contient un paragraphe qui exprime un sentiment très fort chez les Français : c'est celui de notre reconnaissance pour l'hospitalité que la Suisse, renouvelant sa générosité de 1870, a réservée à nos soldats et à nos blessés. Cet hommage contribuera à fixer la physionomie des rapports amicaux que la France, continuant une tradition ancienne, est désireuse de toujours maintenir avec la République helvétique à travers les formidables événements dont l'Europe est secouée.

Jacques BAINVILLE.

La révision des exemptés et réformés

Ceux qui sont dispensés de la visite

Le conseil des ministres a adopté, ainsi que nous l'avons indiqué hier, le dispositif du nouveau projet de loi sur la visite des exemptés et des réformés.

Précisons que d'après ce texte, les réformés n° 1 et les R. A. T. des classes 1892 et antérieures seront dispensés de la visite.

Les engagés spéciaux dont l'engagement est postérieur au 23 novembre 1916, date du dépôt du précédent projet, seront visités.

La lutte contre l'alcoolisme

La Chambre a voté, hier, un projet de loi qui a pour but de protéger contre l'alcoolisme les ouvriers et employés occupés dans les établissements soumis au code du travail.

Aux termes du texte voté, il est interdit d'introduire ou distribuer ou de laisser introduire ou laisser distribuer, dans les usines et chantiers où l'on travaille pour la défense nationale, toutes boissons alcooliques autres que le vin, la bière, le cidre, le poiré et l'hydromel.

L'accès des ateliers et chantiers est interdit aux ouvriers en état d'ivresse, sous la responsabilité des chefs d'établissement.

LES NEUTRES ET LA PAIX

La réponse de l'Entente

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu successivement hier le ministre de Suisse et les ministres de Suède, de Danemark et de Norvège.

Il a remis à chacun d'eux la réponse des gouvernements alliés aux communications qui leur avaient été adressées par le gouvernement de la Confédération helvétique le 22 décembre 1916 et par les gouvernements scandinaves le 29 décembre 1916.

Voici les textes en question :

La réponse à la Suisse

« Les gouvernements alliés ont reçu la note du 22 décembre 1916 par laquelle le gouvernement fédéral, se référant à la note adressée le 18 du même mois aux puissances belligérantes par le Président Wilson, exprimait le désir d'appuyer auprès d'eux l'initiative du Président des Etats-Unis et, dans son désir de voir la paix restaurée, se déclarait prêt à travailler à rapprocher les nations en guerre et à jeter les fondements d'une collaboration féconde entre les peuples.

Le monde entier connaît les efforts que la Suisse a généreusement poursuivis en vue de soulager les souffrances des internés, des grands blessés et des évacués, auxquels les soins les plus dévoués n'ont cessé d'être prodigués. Aussi les gouvernements alliés rendent-ils hommage aux sentiments et aux intentions dont témoigne la communication du gouvernement fédéral.

Leur attitude a été clairement définie dans la réponse qu'ils ont adressée le 10 de ce mois au président Wilson. Le gouvernement fédéral s'étant référé aux propositions américaines, les gouvernements alliés ont l'honneur de lui communiquer ci-joint le texte de leur réponse. Il vaudra bien trouver dans ce document accompagné de la note du gouvernement belge l'exposé des raisons pour lesquelles les gouvernements alliés estiment qu'il ne leur est pas possible de répondre au vœu auquel la Suisse s'est associée. »

La réponse aux pays scandinaves

Les réponses remises au comte Gyldenstolpe, à M. Bernhoff et au baron de Wedel Jarlsberg sont identiques. Elles sont ainsi conçues :

« Les gouvernements alliés ont reçu la note du 29 décembre 1916 par laquelle le gouvernement royal de Suède, invoquant ses devoirs envers son propre peuple et envers l'humanité, a tenu à affirmer sa sympathie pour les propositions des Etats-Unis en vue du rétablissement de la paix et pour tous les efforts qui pourraient y contribuer.

L'initiative du président Wilson a amené les gouvernements alliés à définir leur attitude dans une note qu'ils ont adressée, avec une note du gouvernement belge, le 10 de ce mois au président des Etats-Unis, et dans laquelle le gouvernement royal trouvera l'exposé des raisons pour lesquelles les alliés estiment qu'il ne leur est pas possible de répondre au vœu auquel la Suède s'est associée. »

Les pangermanistes prêchent la guerre sous-marine sans merci

LONDRES, 17 janvier. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

La campagne des pangermanistes en faveur de la guerre sous-marine sans merci croît avec violence.

Les députés du centre se sont réunis lundi, à Cologne, et ont voté un ordre du jour exprimant leur confiance dans les chefs d'armées qui sauront réduire l'Angleterre à accepter une paix favorable à l'Allemagne, grâce à la campagne sous-marine. Ils ajoutent : « Nous devons tenir jusqu'à ce que le dernier hectare de nos colonies nous soit rendu. »

L'armement des navires marchands

LONDRES, 17 janvier. — Une dépêche de Tokio aux journaux annonce que le Japon aurait l'intention de sanctionner l'armement des navires marchands faisant le trafic avec l'Europe.

Un vapeur français torpillé

MADRID, 17 janvier. — Vingt-huit matelots appartenant à l'équipage du navire français *Sidney* sont arrivés au port de Finistère, côte ouest de Galice. Le *Sidney* fut torpillé par un sous-marin allemand, qui emmena prisonniers le capitaine et deux artilleurs.

Le consul français a envoyé à Finistère plusieurs automobiles pour y prendre les naufragés.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/55 le 1/2 kg.)

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MONTÉNÉGRIEN DÉMISSIONNE



M. ANDRÉ RADOVITCH

président du Conseil, ministre des Affaires étrangères de Montenegro, qui vient de remettre sa démission au roi Nicolas.

Mort de l'amiral Dewey

NEW-YORK, 17 janvier. — L'amiral George Dewey est mort hier à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Il avait pris part à la guerre de Sécession dans l'escadre de Farragut, et c'est lui qui commandait l'escadre américaine aux Philippines pendant la guerre contre l'Espagne. Il gagna la bataille de la



baie de Manille sur la flotte de l'amiral Montojo, qu'il détruisit, en assurant la conquête de l'archipel aux Etats-Unis. A cette occasion il faillit entrer en conflit avec la flotte allemande de l'amiral Diederich, qui se trouvait alors à Manille. Il eut depuis, avec cet amiral, sur ses opérations navales aux Philippines, une polémique qui fit quelque bruit.

Un député rapatrié



M. DEFONTAINE

député de Maubeuge, interné en Allemagne depuis vingt-sept mois et qui est arrivé hier à Paris avec le premier convoi de rapatriés

(Voir page 10.)

LE SCANDALE FINANCIER DE NEW-YORK

La déposition de M. Lawson

WASHINGTON, 17 janvier. — La commission a résolu, hier soir, de faire comparaître devant elle M. John Pierpont Morgan et d'autres grands financiers. Des citations leur ont été envoyées.

Aujourd'hui, M. Lawson, continuant sa déposition, rapporte que M. Henry, président de la commission, aurait déclaré que les fuites étaient trop importantes pour que l'enquête ait lieu maintenant. M. Lawson donne des détails sur les conversations qu'il aurait eues avec différents financiers, puis, rectifiant sa déposition antérieure, il annonce des révélations au sujet de la prétendue participation de M. Mac Adoo. Les fuites n'ont pas été communiquées à M. Lawson par M. Henry, mais viennent d'une autre source.

On s'efforce de passer sous silence les allusions faites par M. Lawson au sujet d'un bénéfice de dix millions de francs réalisé par le comte Bernstorff, grâce à la communication anticipée de la note du président Wilson. On instruit discrètement cette accusation. Entre temps, le comte Bernstorff pourra continuer à se retrancher derrière l'immunité diplomatique. Si on pouvait forcer tous les propagandistes allemands de New-York et de Washington ainsi que leurs émissaires américains à révéler la vérité, un chapitre sensationnel des intrigues étrangères aux Etats-Unis serait révélé.

La plupart des personnes mentionnées par M. Lawson publient des démentis indignés. MM. Lansing, Mac Adoo et Tumulty déclarent qu'il n'y avait pas la moindre raison de les mentionner et disent être désireux d'être entendus par la commission.

UN NAVIRE AUTRICHIEN COULÉ PAR UN SOUS-MARIN FRANÇAIS

ROME, 16 janvier. — Le ministre de la Marine communique la note suivante :

« Dans la matinée du 14 janvier, près des îles dalmates, un navire autrichien a été torpillé et coulé par un sous-marin français attaché à nos forces navales.

Le sous-marin a été attaqué sans résultat par un avion autrichien. »

TRAGIQUE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Le tamponnement de Massy-Palaiseau.
Dix morts. — Trente blessés.

Un tragique accident s'est produit dans la matinée d'hier, à onze heures vingt, à l'entrée de la gare de Massy-Palaiseau.

Par suite d'une rupture d'attelage, un train amenant des permissionnaires anglais revenant de Salonique s'est tout à coup coupé en deux.

Le convoi, très long, était trainé par deux machines. Les mécaniciens ne se rendirent compte de rien tout d'abord, et les voitures qui s'étaient détachées du train restèrent sur place un moment. Mais elles furent bientôt entraînées par la déclivité de la voie et, leur vitesse s'accroissant de plus en plus, elles arrivèrent en trombe sur le train duquel elles avaient été détachées. Des wagons se renversèrent, tandis que des appels déchirants se faisaient entendre, poussés par les victimes. Ces dernières étaient relativement peu nombreuses, eu égard au nombre des soldats qui composaient le convoi — cent soixante-dix officiers et quinze cents soldats.

Les secours s'organisèrent rapidement, fournis notamment par les militaires qui avaient échappé à l'accident et le personnel de la gare. Les habitants prêtèrent également avec le plus grand dévouement leur concours au sauvetage.

La salle d'attente de la gare de Massy-Palaiseau fut convertie en ambulance où, avec d'innombrables précautions, les blessés furent transportés et soignés immédiatement.

On avait aussi des morts à déplorer : des soldats avaient été tués sur le coup, d'autres succombaient à l'instant où on s'empressait auprès d'eux.

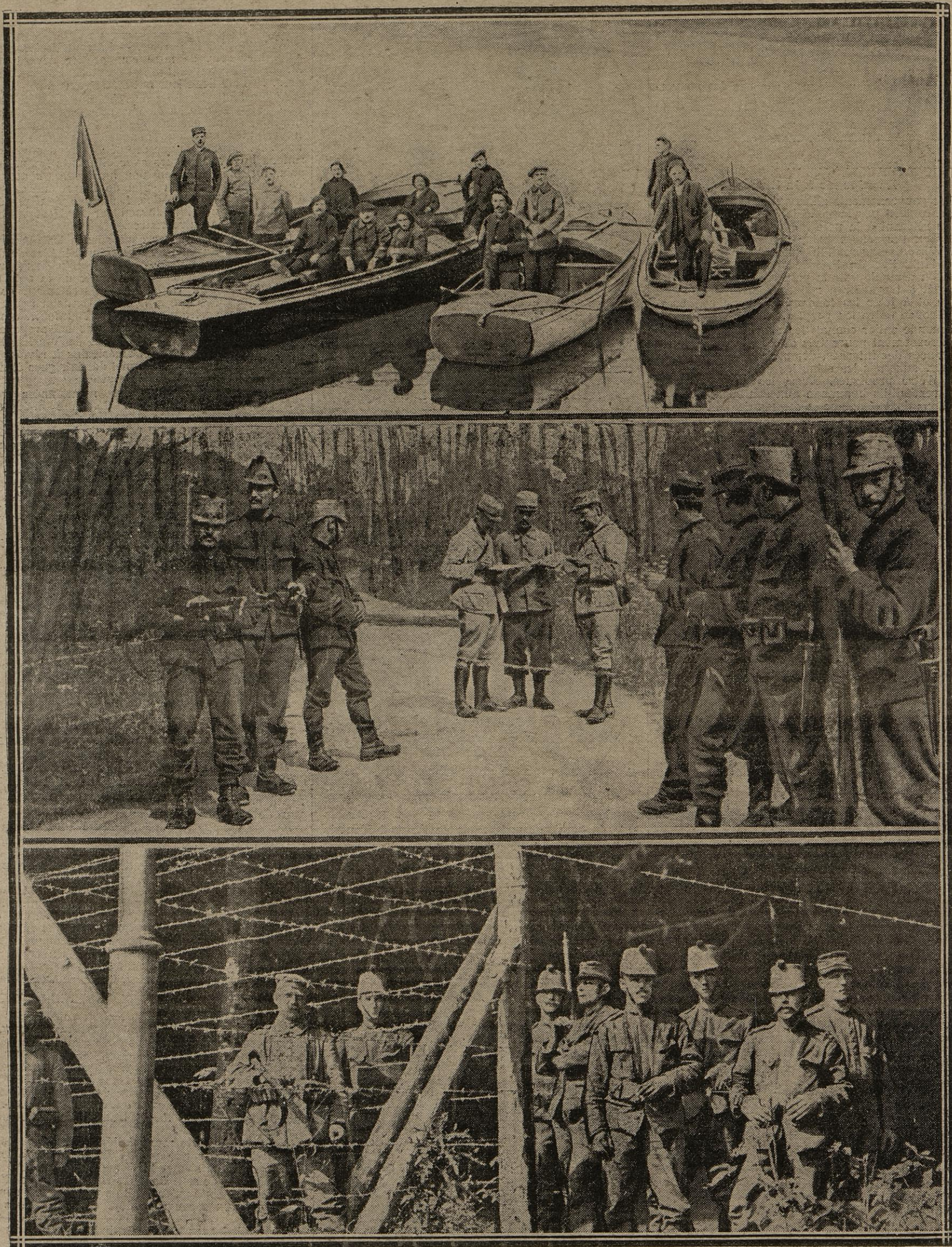
Les travaux de sauvetage étaient rendus très difficiles par la crainte qu'on avait de provoquer la chute des matériaux recouvrant déjà en partie les victimes.

Les ambulances de la Croix-Rouge accourues en toute hâte transportèrent un certain nombre de blessés dans des maisons de la localité.

A trois heures de l'après-midi, dix cadavres avaient été retrouvés, et, au milieu de la plus intense émotion, des tombes procédaient à leur identification.

Les blessés sont au nombre d'une trentaine. La voie principale est obstruée, mais la circulation des trains n'a pas été interrompue.

Le Conseil fédéral suisse prend de nouvelles précautions militaires



Le Conseil fédéral vient, par précaution, d'ordonner pour le 24 janvier prochain la mobilisation de la 2^e division et celle des contingents non appelés des 4^e et 5^e divisions. Cette mesure ne fait que compléter celles prises dès le début de la guerre : 1^o Un poste de canots-vedettes utilisés pour les patrouilles sur le lac Léman à la frontière franco-suisse; 2^o Poste franco-suisse sur la route d'Ottendorf à Pfetterhouse; 3^o Un poste germano-suisse au Largin, à la frontière allemande.

DERNIÈRE HEURE

Un succès britannique dans la région de l'Ancre

(Officiel)

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, nous avons occupé une série de postes ennemis au nord de Beaucourt-sur-Ancre. La totalité de nos objectifs a été enlevée, sur un front d'environ six cents mètres, au prix de pertes légères.

L'opération nous met en possession d'observatoires beaucoup plus avantageux de ce secteur. Une contre-attaque a été brisée, cet après-midi, par nos tirs de barrage, avec de fortes pertes pour l'ennemi. Nous achevons de nous consolider sur le terrain conquis.

Des coups de main d'une certaine importance ont été effectués avec succès, hier et aujourd'hui, dans la région de l'Ancre.

A la fin de l'après-midi d'hier, nous avons pénétré sous la protection d'un violent bombardement dans les tranchées allemandes au sud de la cité de Canonne, ouest de Lens. Nos troupes ont pénétré jusqu'aux tranchées de soutien, ont jeté des grenades dans les abris et ont fait subir de nombreuses pertes à l'ennemi. Les nôtres sont très légères.

Nous avons fait exploser une mine avec succès au cours de cette opération.

Les Canadiens ont exécuté ce matin un autre coup de main très réussi au nord-est de la Cité de Canonne. Leurs détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes sur un front d'environ sept cents mètres et se sont avancés jusqu'à environ trois cents mètres, atteignant la deuxième ligne ennemie. L'adversaire a, cette fois encore, subi de fortes pertes. Tous ses abris sont entièrement détruits. Cent prisonniers, dont un officier, deux mitrailleuses et un mortier de tranchées sont restés entre nos mains. L'artillerie et les mitrailleuses ont soutenu très efficacement l'infanterie et nos pertes sont légères.

L'artillerie a continué à montrer de part et d'autre une certaine activité en différents points du front.

LA GUERRE SOUS-MARINE

NOUVEAUX TORPILLAGES

LONDRES, 17 janvier. — Communiqué de l'Amirauté anglaise :

On avait depuis quelque temps la présomption que les bâtiments anglais et français suivants, dont l'absence était signalée depuis longtemps de leur port d'attache, avaient été coulés par un corsaire allemand :

Les vapeurs anglais : *Dramatist*, *Radnorshire*, *Menich*, *Netherby-Hall*, *Mount-Temple* et *King-George*.

Les vapeurs français : *Georgie* et *Voltaire*.

Les voiliers français : *Nantes* et *Asnières*.

Des informations définitives ont été reçues de Pernambuco confirmant la nouvelle ci-dessus.

Dans la soirée du 15 janvier, le vapeur japonais *Hudson-Marui* est arrivé au large de Pernambuco ayant à son bord les capitaines et 237 hommes des équipages de quelques-uns des bâtiments coulés entre le 12 décembre et le 12 janvier.

De plus, le vapeur *Saint-Théodore* a été capturé et un équipage de prise placé à son bord. Le vapeur *Yarrowdale* a été également capturé, mais a été relâché ensuite avec 400 hommes des équipages d'autres bâtiments coulés qui devaient être débarqués.

On est jusqu'ici sans nouvelles de ceux-ci.

BREST, 17 janvier. — Un sous-marin a coulé le vapeur anglais *Martin*, de 3.600 tonnes.

L'équipage a été recueilli par un patrouilleur.

LE HAVRE, 17 janvier. — L'équipage de la goélette française *Liberté*, coulée le 4 janvier, est arrivé ce matin, à bord du steamer *Normania*.

LE HAVRE, 17 janvier. — Le vapeur japonais *Hudson-Marui* a ramené à son bord le commandant et l'équipage du *Radnorshire*, coulé par un corsaire allemand.

LE KAISER FAIT APPEL AUX SAVANTS POUR RENDRE LA GUERRE PLUS MEURTRIÈRE

AMSTERDAM, 17 janvier. — Le kaiser vient d'approuver le projet d'une fondation destinée à réunir les savants les plus éminents et à faciliter leurs études en vue d'utiliser au service de l'armée et de la marine allemandes les derniers progrès de la science et de la technique. — (Radio.)

La bataille de Roumanie

Les Russo-Roumains prennent d'assaut le village de Vadeny

PETROGRAD, 17 janvier. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du chemin de fer Zooborow-Zolotch, au sud d'Augustowka, l'ennemi tient nos positions sous un feu intense.

Au sud de Swistelmiki, l'ennemi a ouvert un feu de mitrailleuses que notre artillerie a arrêté.

Au sud du village de Jamniza, sur la Bistritza, l'ennemi a bombardé sans succès nos troupes.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région du chemin de fer Bystrec-Kimpolung, l'ennemi a pris l'offensive au nord de la colline 4285, mais il a été repoussé par notre feu.

Au sud-ouest de Praléa (18 verstes au sud de l'embouchure de la Kassina), l'ennemi a attaqué les Roumains, mais il a été repoussé en désordre par une contre-attaque.

Nos troupes ont réussi à déloger les Allemands de Guerlesti, au sud-ouest de l'embouchure du Rymnic et à capturer deux mitrailleuses, mais une contre-attaque de forces supérieures nous a contraints à évacuer ce village. Une attaque allemande au sud-est de Guerlesti a été arrêtée par notre feu.

Après un bombardement, nos troupes ont pris d'assaut le village de Vadeny, à dix verstes au sud-ouest de Galatz ; au moyen de renforts et d'artillerie, l'ennemi déclancha une contre-attaque, mais ses masses furent arrêtées par notre feu qui leur infligea de grosses pertes.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Le communiqué roumain

Les communications officielles du gouvernement roumain, relatives aux opérations militaires, qui avaient été suspendues depuis quelque temps, viennent de reprendre. En effet, un radiotélégramme, daté du 17 janvier, 4 h. 50 du matin, donne le communiqué suivant :

Feu vif des contre-attaques ennemies qui ont été repoussées avec de grandes pertes. Nos troupes maintiennent leurs positions.

Sur le Danube, bombardement réciproque auquel prend part avec succès la flotte russo-roumaine.

Les nouvelles allemandes

GENÈVE, 17 janvier. — Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL, front Léopold de Bavière : Dans l'après-midi, après une violente préparation d'artillerie, les Russes ont attaqué nos positions au sud de Smorgon et ont été repoussés. L'ennemi, qui avait pénétré dans notre position sur un front étroit en a été rejeté et la position est entièrement restée entre nos mains ; de nombreux cadavres russes couvrent le champ de bataille. Pendant la nuit, des détachements de reconnaissance qui s'avançaient en plusieurs points contre nos lignes ont été repoussés.

Front archiduc Joseph : Dans les Carpathes orientales, des troupes d'attaque composées de chasseurs allemands ont pris sur le Coman (au nord de la Bistritza Dorée) plusieurs prisonniers russes et une mitrailleuse dans les tranchées ennemies.

Entre les vallées de Casinu et de la Susita, les Russes et les Roumains ont continué à attaquer avec acharnement les positions des hauteurs qui leur avaient été arrachées dans les derniers combats. L'ennemi a réussi à prendre pied sur un sommet ; sur tous les autres points il a été repoussé après avoir éprouvé des pertes sanglantes.

Groupe d'armées Mackensen : Dans la dépression marécageuse entre Braila et Galatz, des positions turques avancées près de Vadeny ont dû être reportées sur la ligne de protection principale, conformément aux ordres reçus, en raison de la supériorité numérique de l'adversaire. Près de la Bueria, des détachements russes qui s'avançaient ont été arrêtés par notre artillerie.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 17 janvier (Commandement suprême). — Les intempéries persistantes ont entravé, hier également, l'action de l'artillerie sur tout le théâtre des opérations.

Sur le Carso, nos patrouilles ont harcelé les lignes ennemies au moyen de lancement de bombes et ont fait quelques prisonniers.

La mobilisation suisse est accueillie avec sang-froid

GENÈVE, 17 janvier. — On mande de Berne à la Suisse :

« La mobilisation de la 2^e division, ainsi que des corps de troupes des 4^e et 5^e non encore mobilisés a été accueillie avec beaucoup de sang-froid.

A Berne, la nouvelle a été annoncée vers deux heures par un bulletin spécial. A cette même heure, on voyait sur la place du Palais les chefs de corps d'armée et de division qui se rendaient à la séance.

C'est vers le soir que la nouvelle a été connue dans le Jura, dans le canton de Neuchâtel et spécialement à la Chaux-de-Fonds, où la nouvelle a produit une profonde impression. »

GENÈVE, 17 janvier. — Le correspondant à Berne de la Tribune de Genève télégraphie à son journal :

« La nouvelle de la mobilisation n'a pas causé une vive surprise dans la ville fédérale. On s'y attendait, car on savait que le conseil fédéral envisageait de plus en plus nettement cette éventualité. Les garde-à-vous lancés par la presse, sans inquiéter notre gouvernement qui a la conviction que rien de dangereux ne se prépare contre nous, lui ont laissé supposer que nos voisins ne jugeaient pas suffisantes les forces dont nous aurions pu disposer pour le premier choc en cas de surprise. Or, le conseil fédéral ne veut en aucune façon mériter le reproche de ne pas prendre toutes les précautions pour maintenir la plus stricte neutralité et défendre notre territoire. S'il a hésité quelque temps à adopter cette mesure, c'est qu'il craignait d'alarmer inutilement la population et d'exciter la nervosité de l'opinion publique, alors qu'il était lui-même persuadé qu'aucun danger immédiat ne nous menaçait. »

Sa décision n'est nullement en rapport direct avec les mouvements de troupes signalés à nos frontières et n'est aucunement la conséquence de renseignements inquiétants qui seraient parvenus au Conseil fédéral. Nous en avons reçu l'assurance la plus formelle. Elle découle uniquement du souci de nos dirigeants de maintenir notre pays à la hauteur des événements.

Il apparaît de plus en plus, après le refus des propositions de paix de l'Allemagne, que la crise entre dans une période aiguë. Des chocs considérables se préparent. Il serait imprudent de ne pas prendre des mesures de précaution. Il faut songer que par économie, et pour diminuer la part des sacrifices demandés à nos soldats, le conseil fédéral avait réduit sensiblement les effectifs de la garde des frontières. Un nombre restreint de bataillons devaient assurer cette tâche délicate sur des centaines de kilomètres. En complétant ces effectifs, le gouvernement n'a donc fait qu'établir aux frontières une situation normale, étant donné la tournure que prendront rapidement les événements militaires. Il n'y a pas lieu de colporter des nouvelles alarmistes ni de perdre son sang-froid. Le conseil fédéral garde la plus grande confiance et la plus parfaite sérénité.

Il est probable que les divisions aujourd'hui mobilisées feront environ deux mois de service, c'est-à-dire que la 1^{re} division sera rappelée vers la fin mars ou le commencement avril. Les autorités militaires agiront selon les circonstances. »

LES DÉPORTATIONS CONTINUENT

LE HAVRE, 17 janvier. — D'après le *Telegraaf*, d'Amsterdam, la nouvelle série des déportations a commencé. Un grand nombre de jeunes gens de la province d'Anvers ont été appelés. On s'attend à la déportation de tous les envahis pour le printemps.

D'après le même journal, les déportés envoyés dans le nord de la France pour y exécuter des travaux militaires rentrent à Termonde et à Gand (Flandre orientale) ; ils sont physiquement déprimés et même souvent meurent peu de temps après leur arrivée.

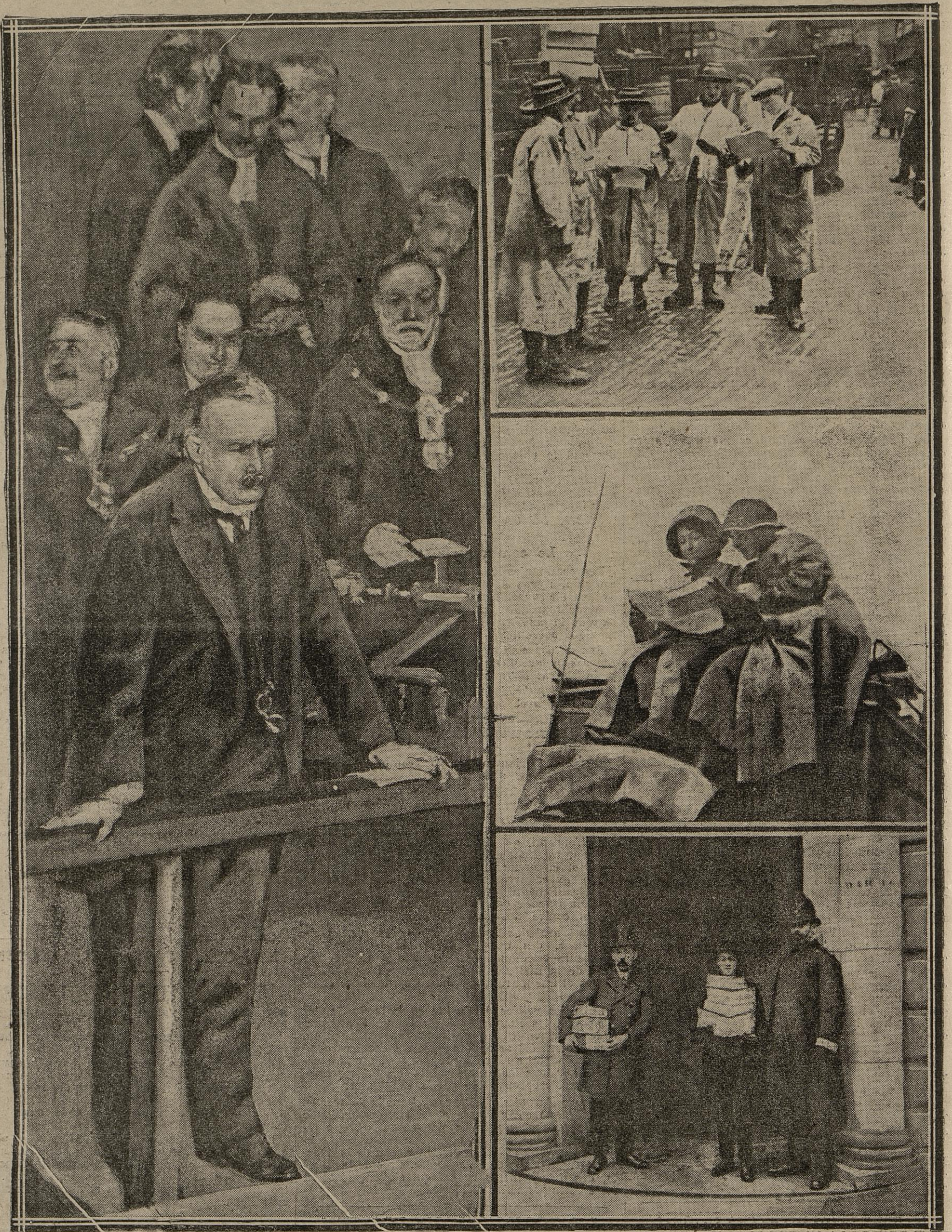
D'après une autre source, les Allemands, plutôt que de prendre les ouvriers gâtés par une longue oisiveté, préfèrent actuellement englober dans les déportations les ingénieurs et les dessinateurs. Ces techniciens aident les officiers allemands durant les opérations.

Une protestation américaine

LONDRES, 17 janvier. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« De nombreuses sectes religieuses demandent au président Wilson de faire du 22 février, anniversaire de Washington, un jour de protestation nationale contre les déportations belges. »

Au Guild Hall M. Lloyd George a lancé magistralement l'emprunt anglais



Jamais meeting organisé au Guild Hall n'avait suscité autant d'intérêt que celui au cours duquel M. Lloyd George a lancé l'« Emprunt anglais de la Victoire ». Cet emprunt s'est annoncé dès le début comme un très gros succès: 1^o M. Lloyd George au commencement de son fameux discours; 2^o Un groupe de porteurs de Billingsgate lisant les prospectus donnant les conditions de l'emprunt; 3^o Femmes conducteurs étudiant les avantages offerts au public; 4^o Un départ de prospectus.

Les voies ferrées de Verdun ont été tordues et brisées par les obus



Le bombardement de Verdun et surtout de ses alentours a été si intense depuis le 21 février 1916 qu'on en trouve partout les traces. Certains points visés systématiquement par l'ennemi, comme la gare, ont particulièrement souffert. Les réseaux de voies ferrées ont été hachés, tordus sur eux-mêmes et des rails entiers ont été projetés avec leurs traverses à une grande distance souvent de l'infrastructure. Voici la gare et, au-dessous, une photo prise dans la banlieue près de Verdun.

A LA CHAMBRE

Les permissions agricoles

La Chambre s'est occupée, hier, d'agriculture. MM. Cosnier et Patureau-Baronnet demandaient que deux permissions de vingt jours soient accordées aux cultivateurs mobilisés dans la zone de l'intérieur et dans les services de l'arrière de la zone des armées pour les travaux de labours et d'ensemencement. Et M. Fernand David, président de la commission de l'agriculture, insistait pour qu'intervienne, entre les ministres de la Guerre et de l'Agriculture, un accord permettant de donner satisfaction aux populations rurales.

M. Clémentel assura que tout le possible était fait dans ce but ; M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, représentant le général Lyautey, indiqua que 15 millions de journées de permissions agricoles avaient été accordées au cours du dernier trimestre et promit de renvoyer les hommes des classes 88 et 89 exerçant des professions agricoles.

MM. Cosnier, Patureau-Baronnet, d'autres encore demandaient davantage : M. René Besnard refusa de s'engager, invoquant les intérêts de la défense nationale.

La Chambre adopta finalement une motion invitant le gouvernement à accorder aux agriculteurs et viticulteurs mobilisés dans la zone de l'intérieur une permission de vingt jours par roulement d'ici au 1^{er} mai. Une permission de treize jours sera aussi accordée aux agriculteurs pères de cinq enfants encore dans la zone des armées.

Au début, M. Herriot, ministre des Transports, avait répondu à une question de M. Tissier sur les conditions d'affrètement. La Chambre avait voté, d'autre part, sans débat les propositions de sa commission du règlement relatives aux modifications à apporter à la procédure habituelle pour l'examen des projets urgents intéressant la défense nationale.

Dorénavant, lorsque le gouvernement déclarera que le vote rapide d'un projet est exigé par les nécessités de la défense nationale et demandera soit l'urgence, soit la discussion immédiate, la Chambre statuera séance tenante. Si elle ordonne la discussion immédiate, le débat pourra être ouvert deux heures après.

En cas de déclaration d'urgence, le projet devra être rapporté dans les cinq jours.

Aujourd'hui, dommages de guerre.

Léopold BLOND.

Nouvelles parlementaires

Demandes d'interpellation

M. Camille Reboul a déposé, hier, une demande d'interpellation sur les conditions défavorables dans lesquelles sont obligés de voyager les soldats permissionnaires et de séjourner dans les gares.

L'interpellation a été inscrite à la suite de celle de M. Barthe, sur les fourrages.

M. Vincent Auriol a déposé, d'autre part, au nom du groupe socialiste, une demande d'interpellation sur l'application de la loi sur les bénéfices de guerre.

Les intrigues allemandes en Chine

La commission des affaires extérieures a étudié, hier, la situation en Chine, où les intrigues allemandes deviennent de plus en plus actives. Elle a chargé M. Ernest Outrey de lui présenter un rapport.

La commission a également étudié l'action politique et militaire des alliés en Orient.

Chez les ouvriers de la défense nationale

La grève a pris fin à l'usine Malicet et Blin

Après avoir obtenu, hier matin, gain de cause auprès des autorités militaires et auprès de leur direction, les ouvriers de l'usine Malicet et Blin ont décidé de reprendre immédiatement le travail. A une heure de l'après-midi, elles étaient en fonctions jusqu'à l'arrivée de l'équipe de nuit. Les ouvriers gagneront désormais 10 centimes de plus par heure dans toutes les catégories, le pourcentage étant supprimé. On leur a promis également la réintégration de celles qui avaient été renvoyées et l'amélioration de l'hygiène dans les locaux qui leur sont affectés.

Le travail reprendra-t-il aujourd'hui chez Panhard-Levassor ?

Les grévistes de chez Panhard-Levassor ont tenu hier deux réunions à la Bourse du travail. Ils ont voté la reprise du travail par 454 voix contre 417. La majorité paraissant faible, une dernière réunion se tiendra en principe ce matin. Nous disons « en principe » parce que, après avoir pris ce rendez-vous, les ouvriers ont reçu de M. Albert Thomas, ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, une lettre leur indiquant que le gouvernement a arrêté un taux de salaire minimum pour les principales professions et que le ministre de l'Armement est chargé d'assurer par son contrat l'exacte application de ce tarif. De même il revisera les salaires qui étaient à contestation et les fixera par son arbitrage. La lettre se termine par un appel au patriotisme des ouvriers et les invite à reprendre immédiatement le travail.

L'arrivée à Paris d'un convoi de rapatriés

Evacués de la Somme, de Chaumes principalement, deux cent vingt-cinq rapatriés sont arrivés hier matin à Paris, venant d'Evian. Ils faisaient partie du premier convoi des cinquante mille nouveaux rapatriés. On remarquait, parmi eux, de nombreuses femmes et des enfants en bas âge.

Dès l'arrivée du train, les délégués de la Croix-Rouge et de la Fraternelle des régions occupées, sous la direction du commandant Annet, commissaire militaire de la gare, s'empresent aux portières. Les réfugiés descendent, avides de nouvelles, et des cris se mêlent à des sanglots.

A la cantine militaire, des collations sont préparées et des boissons chaudes servies. Aux interrogatoires, les rapatriés répondent par des phrases presque identiques : les Allemands ont pillé, volé, saccagé. Ils ont incendié, à l'aide de bombes, les six plus belles maisons de Chaumes. L'église a été brûlée aussi deux fois. Avant le départ, la commandantur a obligé les habitants à se présenter trois jours de suite aux bureaux de contrôle et, sous le prétexte d'examiner des pièces d'identité, les fonctionnaires militaires ont dérobé des papiers de valeur. Sans le ravitaillement américain, la nourriture eût été trop insuffisante...

Les réfugiés ont été ensuite dirigés sur les lieux qu'ils avaient eux-mêmes désignés.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

QUAND S'ÉVEILLERA-T-IL ?

Il y a de grandes chances pour que ce soit prochainement

Un curieux cas pathologique est soumis en ce moment à Paris, à l'examen des médecins spécialistes des maladies nerveuses.

Il s'agit du soldat Hatman, qui, à la suite d'une commotion causée par l'éclatement d'un obus, est entré en sommeil léthargique et y est demeuré depuis plus d'un an. Il vient d'être évacué sur Paris, de l'hôpital de Périgueux, où il était en observation.

Les cas de ce genre ne sont pas absolument rares : on pourrait plutôt s'étonner que la guerre actuelle n'en ait pas fait naître davantage, car, chez un sujet prédisposé, une émotion violente, de quelque nature qu'elle soit, est capable de provoquer la léthargie. Parmi les cas déjà observés par la science, on trouve à leur origine une émotion soudaine, une attaque brusque, un incendie, un accident de chemin de fer, etc. On sait que certains de ces malheureux ont été l'objet d'inhumations prématurées, éventualité de plus en plus improbable avec les moyens dont on dispose aujourd'hui pour diagnostiquer la mort réelle.

Le fait important, c'est que ces accidents n'affectent que des sujets déjà en état de déséquilibre du système nerveux : le plus grand nombre appartient à la classe des hystériques purs et simples, et les neuropathologistes n'hésitent plus à les regarder comme des simulateurs inconscients ou demi-conscients.

Chez eux, les fonctions de la vie végétative persistent seules, intactes, bien que notablement ralenties. Beaucoup s'alimentent normalement : chez d'autres il est nécessaire de recourir à des procédés artificiels. La durée du sommeil peut varier de quelques jours à plusieurs années. Dans un cas célèbre, une femme devint mère et accoucha sans sortir de cet état.

La tradition populaire veut que l'on respecte le sommeil des dormeurs sous peine de les voir mourir instantanément. A la vérité, quelques dormeurs arrivés au terme de leur existence se sont réveillés quelques instants avant de mourir. Mais le plus grand nombre ont été tirés de leur sommeil par les moyens ordinaires de l'hypnotisme. Beaucoup se réveillent spontanément à la suite de suggestions un peu menaçantes, faites à haute voix, car leur ouïe reste normale et leur « subconscient » enregistre parfaitement ces suggestions qui, peu à peu, éveillent des actes spontanés.

Il y a donc de grandes chances pour que le dormeur de Périgueux se réveille prochainement.



LA NEIGE A PARIS

La neige est tombée hier sur Paris. Peu abondante, à grains menus plutôt qu'en flocons, elle a recouvert, néanmoins, grâce à sa persistance, le sol, les toits, les arbres d'une couche épaisse. Et les jardins, les Tuileries et le Luxembourg ont même repris des aspects d'hivers anciens, avec les ébats des écoliers et les batailles à coups de boules blanches.

Dans les rues aussi, les jets de sable et de gravier, les promenades des balayuses mécaniques, le piétinement dans la boue glissante, et les « arrosages », au passage des automobiles, ont provoqué les mêmes plaintes qu'au temps pacifique où l'on ne trouvait de défauts qu'à la voirie.

Pas d'accidents : de l'encombrement dans la cour des gares ; de plus nombreuses bousculades dans le métropolitain ; quelques retards dans la marche des tramways de banlieue...

A NOUVEAU TARIF. DRAPEAU NOUVEAU

L'ANCIEN	LE NOUVEAU
	
0.75 pour 900 m.	0.75 pour 750 m.
0.10 par 300 m.	0.10 par 250 m.
en plus	en plus.

Le drapeau, mi-partie rouge et blanc, qui doit incessamment remplacer le drapeau rouge de nos taxis, a été officiellement choisi, entre quatre types proposés, au cours de la journée d'hier. L'esthétique, vraisemblablement, n'y gagnera guère, mais la clientèle, en revanche, y perdra sûrement puisque, avec le drapeau mi-partie, elle paiera couramment 90 et 12 centimes ce que, avec le drapeau rouge, elle payait 75 et 10 centimes.

LA GRIPPE
est
rapidement Guérie



par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
en fait le plus puissant
des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Profitards

VI

PARFAIT ACCORD

Au coin des Champs-Élysées et de l'avenue Marigny, Larmiteux est arrêté au bord du trottoir, où il piétine, agacé. A la fin, arrive, par l'avenue Marigny, une confortable auto, qui marche grand train, et dans laquelle sont deux messieurs qui causent avec animation.

LARMITEUX (Il est confortablement vêtu : pardessus cloche à col de fourrure, gants fourrés, etc...). Conserve, malgré tout, son « pauvre air ». Il lève sa canne et fait signe au chauffeur d'arrêter. — Eh !... pssttt !... Chauffeur !... (A tue-tête, à l'instant où l'auto tourne à gauche dans les Champs-Élysées.) Eh ! Lagrath !... (Une tête ahurie paraît à la portière. Larmiteux gesticule, et, finalement, l'auto stoppe, et un monsieur en sort.) Ah !... tu te décides !... J'ai cru que tu allais me la faire au brûlage...

MONSIEUR MÉDARD LAGRATH, cinquante ans. Le regard fureteur, les narines « quèteuses », moustaches en brosse à dents, mâchoire féroce. L'air d'une gouape. — Je ne te reconnaissais pas... (Il le toise.)

LARMITEUX (paisible). — Oui... j'ai une pelure neuve... (Négligemment.) J'ai hérité !...

LAGRATH (nerveux). — C'est pas pour me raconter ça, j'imagine, que tu m'arrêtes à l'instant où je vais...

LARMITEUX. — A l'Aquarium... oui... je sais... C'est même pour ça que j'ai à te parler... Je t'attendais...

LAGRATH. — Comment savais-tu que je passerais par ici ?...

LARMITEUX. — Mon vieux, tu me fais de la peine... Je savais où tu irais, et je me doutais d'où tu viendrais... Or il était indiqué que ton chauffeur, à moins d'être une tourte, prendrait par les Champs-Élysées plutôt que par le faubourg, toujours plus ou moins encombré... (Une tête, jeune et plutôt vulgaire, paraît à la portière de l'auto.)

LAGRATH. — Dis ce que tu veux !... mais, vite... je suis pressé...

LARMITEUX. — Je vais te le dire, mais pas vite... parce que c'est assez long... et assez délicat aussi à t'expliquer... Oh !... ne trépigne pas, mon vieux !... il faut que tu m'écoutes... et tu m'écouteras... d'abord parce qu'il le faut.

LAGRATH (horripilé). — Tu as vraiment un culot... tu es...

LARMITEUX (imperturbable). — Je suis comme j'suis !... C'est pas à mon âge que je vais me girouetter, pas ?... (La tête réapparaît à la portière.)

LAGRATH (embêté). — Tu vois bien qu'on m'attend ?...

LARMITEUX. — Je le vois... et j'allais même, à ce propos, te suggérer une ingénieuse pensée... Il fait dans ce coin un frisbi de canard... places-y ton esclave... et nous causerons paisiblement dans l'auto... (Il rit.) du sous-secrétariat des Conserves et Boissons... Ah !... tu es loin du landau à baleine de ton printemps !...

LAGRATH. — Veux-tu, oui ou non, me dire ce qu'il y a pour ton service ?...

LARMITEUX. — Mâtiche !... De la politesse !... L'habitude des cours !... (Mouvement de Lagrath.) Fais descendre ton larbin et je te le dirai dans l'auto... Allons !... dépêchons !...

(Lagrath se dirige vers l'auto. Un jeune homme en sort et il échange avec lui quelques mots, tandis qu'un valet de pied, mou et tassé, se tient à la portière et les regarde d'un air narquois.)

LAGRATH (Il revient vers Larmiteux et lui présente le jeune homme.) — Monsieur de la Fouchatière, mon chef de cabinet... (Larmiteux salue du haut de la tête.) A tout à l'heure... Je vous rejoins !... (Le chef de cabinet s'éloigne.)

LARMITEUX. — Fichtre !... tu te mets bien !... Ton chef de cabinet a une particule... Il est vrai qu'il a aussi une sale gueule. (Il s'efface avec respect devant Lagrath qui veut le faire monter dans l'auto.) — Après vous, monsieur le ministre... Après vous... (Lagrath monte, Larmiteux s'installe.) Renvoie l'esclave...

LAGRATH (au valet de pied). — Montez, je

donnerai les ordres tout à l'heure... (Le valet de pied monte sur le siège.) Je t'écoute...

LARMITEUX. — Voici... Un groupe de financiers que je représente... (Mouvement de Lagrath.) Oh !... tu peux rigoler... Ça ne me vexera pas... (Il reprend.) que je représente... auprès de toi, attache un intérêt très grand à voir accepter un produit de fabrication... ingénieuse et récente, par le service du Ravitaillement dont tu es pour l'heure le grand chef... On fera des sacrifices... On en a déjà fait... Enfin, il y a vingt-cinq mille balles en banque... Fais-tu le coup ?...

LAGRATH. — Mais je ne suis pas libre !... J'ai les mains liées par la commission...

LARMITEUX. — Ah ! non !... tu oublies que j'ai été député, moi aussi... (Lagrath relève les sourcils.) Parfaitement !... de la Basse-Sarthe... alors que c'était ton tour d'être dans le troisième dessous... Aussi, tu comprends, les commissions, ça me connaît !... Voyons, est-ce dit ? et les Comprimés de mouton peuvent-ils se considérer comme acceptés ?...

LAGRATH. — Mon Dieu, je n'ai, en principe... (Larmiteux rit.) Qu'est-ce que tu as ?...

LARMITEUX. — T'en fais pas... C'est ce mot de principe qui, en voltigeant sur tes lèvres, prend une saveur considérable... Tu dis donc que, en principe ?...

LAGRATH. — Je n'ai aucune bonne raison d'écarter les... enfin, la chose que tu dis...

LARMITEUX. — Les Comprimés de mouton ?...

LAGRATH. — D'autant plus que c'est peut-être, en somme, une excellente nourriture.

LARMITEUX. — Pourquoi pas ?... J'ignore totalement avec quoi on a fabriqué les Comprimés de mouton, mais je suppose... et je dirai même que j'espère que c'est avec quelque chose d'innocent... Alors, c'est entendu ?... Je peux dire à mes gens que l'affaire est dans le sac ?... Autre chose... Tu as probablement reçu d'une aimable dinde qui s'appelle madame Treille...

LAGRATH (il plastronne). — La belle madame Treille...

LARMITEUX. — Si tu veux !... Tu as reçu une invitation à dîner, avec cette mention : « Pour rencontrer le professeur Lalch-Itouski, de Cracovie » ?...

LAGRATH. — Tu le connais ?...

LARMITEUX. — Oui... et toi aussi... C'est pour ça que j'ai voulu te prévenir, pour que la surprise que tu pourrais avoir, si tu le reconnais, n'amène pas de complications inutiles...

LAGRATH (intrigué). — Qui est-ce donc ?...

LARMITEUX. — C'est moi... (Mouvement de Lagrath.) Parfaitement... Oui... Wolleisting et Gemant Heff m'ont choisi cette personnalité pour répandre de fausses nouvelles parmi des imbéciles qui devaient s'empresse de les propager... Je reconnais que leur plan a magnifiquement réussi... Seulement, et c'est ici que je ne suis plus d'accord avec eux, ils entendaient que je devais m'affubler une fois seulement de cette peau étrangère, puis faire un définitif plongeon... Or je trouve, dans cette situation de professeur polonais, un tas de petits profits qui ne sont pas à dédaigner...

LAGRATH (narquois). — Bonnes fortunes...

LARMITEUX. — Pas encore, mais ça viendra peut-être...

LAGRATH. — Mais, un de ces jours, tu les rencontreras...

LARMITEUX. — Qui ?

LAGRATH. — Ben, Wolleisting et Gemant Heff, ou d'autres qui te connaîtront...

LARMITEUX. — J'ai rencontré déjà Wolleisting et Gemant Heff... Oui, les rosses, ils me sont tombés dessus, sans crier gare, dans le salon où ils m'avaient expédié comme porteur de fausses nouvelles... C'est précisément chez la belle madame Treille... où je suis sûr de ne pas les trouver jeudi... parce que, le jour de notre rencontre, Gemant Heff a jugé à propos de m'imposer silence avec quelque brutalité... il y a eu un incident... Pas de danger qu'elle nous réunisse... du moins, je ne le pense pas... (Il regarde sa montre.) Il est deux heures moins cinq... (Cérémonieux.) Monsieur le ministre, je ne voudrais pas dérober plus longtemps de précieux instants aux auditeurs anxieux qui attendent le programme ministériel des Conserves et Boissons que...

LAGRATH (il hausse les épaules en riant). — Quand t'auras fini ?... (Coup au carreau. Le valet de pied ouvre la portière. Larmiteux descend.)

LARMITEUX (courbé en croissant de lune). — Monsieur le ministre... Tous mes respects...

GYP.

TRIBUNAUX

Abandon de poste

Mobilisé en qualité d'auxiliaire au 3^e d'artillerie coloniale, Alfred Marchal était détaché comme ingénieur à la Compagnie générale des omnibus de Paris et envoyé en mission en Angleterre. Il était chargé de surveiller à Birmingham la construction de nouvelles machines pour la fabrication des obus.

Il abandonna son poste pour se rendre à Biarritz, où, pour son malheur, il fut rencontré par un des directeurs de la Compagnie des omnibus.

Le 2^e conseil de guerre l'a condamné, hier, à six mois de prison.

Caissier infidèle

Louis Chabot, âgé de trente-quatre ans, chef des bureaux à la Société d'alimentation générale, comparaissait, hier, devant la 10^e chambre correctionnelle, sous l'inculpation d'avoir détourné au préjudice de sa maison une somme de 107.595 fr. 90.

Chabot qui, prudemment, avait quitté la France, avait été arrêté à Liverpool au moment où il allait s'embarquer pour l'Amérique avec sa femme et ses enfants.

Louis Chabot a été condamné à dix mois de prison et 500 francs d'amende. La partie civile a obtenu le franc de dommages-intérêts qu'elle demandait.

Le jury acquitte la comptable de la maison Drecoll

Mme Marthe Leclair, vingt-cinq ans, employée depuis 1908 en qualité de comptable à la maison de couture Drecoll, 4, place de l'Opéra, avait détourné, au préjudice de sa maison, des sommes s'élevant à 3.289 francs.

Sur la plainte de M. de Wagner, directeur de la maison Drecoll, la comptable avait été condamnée, le 27 mai dernier, par la dixième chambre correctionnelle, à huit mois d'emprisonnement. Sur appel, la Cour s'était déclarée incompétente, l'inculpation contre Mme Leclair étant justiciable de la cour d'assises.

Mme Marthe Leclair comparaissait donc, hier, devant le jury parisien. Cette affaire, en soi de minime importance, s'est trouvée démesurément grossie par suite des multiples incidents qui ont été soulevés au cours des débats par Me Jacques Bonzon, défenseur de l'inculpée. On se souvient que, lors des instances précédentes, Me Bonzon avait fait le procès de la maison Drecoll, à laquelle il reprochait ses attaches avec des sujets appartenant à des puissances ennemies.

Au début de l'audience, M. de Wagner vint faire cette déclaration :

— Je maintiens ma plainte, mais je me désiste de ma qualité de partie civile.

Et immédiatement Me Bonzon de déposer des conclusions tendant à l'irrecevabilité du désistement comme trop tardif. La Cour répondit par un rejet. Interrogée, Mme Leclair renouvela ses aveux, en mettant ses actes sur le compte de la misère. Elle ne pouvait, dit-elle, subvenir aux besoins de sa vieille mère et de sa sœur, à ceux de son mari et de son beau-frère prisonniers, avec les 67 fr. 50 par mois qu'elle touchait : tels étaient les appointements que lui octroyait la maison Drecoll.

Après l'audition des témoins et la plaidoirie de Me Bonzon, le jury a rapporté un verdict d'acquiescement.

La maison Drecoll a été condamnée aux dépens.

FAITS DIVERS

PARIS

Un cadavre mystérieux. — Hier matin, dans une cabane située à la pointe de l'île Saint-Denis, on a découvert le cadavre d'un vieillard bien connu dans la région, mais seulement sous le sobriquet de « Père-Joseph ».

La mort semble due à une cause naturelle, mais le corps a été néanmoins envoyé à la Morgue, aux fins d'identification, et le commissaire de police de la circonscription a ouvert une enquête.

Le feu. — A neuf heures et demie, hier matin, le feu s'est déclaré dans une chambre, 35, rue Catron. Il a été facilement conjuré, mais la locataire n'a pu être sauvée ; la malheureuse fut carbonisée.

Boulevard Voltaire, en face du numéro 73, par suite de la chute d'une lampe, le feu a éclaté dans un caveau à l'usage des cantonniers, et où se trouvaient remises des outils et des balais, lesquels ont été brûlés.

DÉPARTEMENTS

La tempête en rade de Toulon. — Toulon. — La tempête qui sévit actuellement sur les côtes a occasionné sur rade de nombreux dégâts : un radeau a coulé, des chalands et des mahonnés, ayant rompu leurs amarres, sont partis à la dérive.

Un accident assez sérieux est survenu à un remorqueur qui transportait des ouvriers annamites : trompé par l'obscurité, le remorqueur s'est pris dans une des chaînes amarrant le bâtiment Savoie à son corps mort ; une panique s'ensuivit au cours de laquelle il y eut quelques blessés.

Arrestation d'une bande de malfaiteurs. — BORDEAUX. — Une bande de cinq jeunes vauriens de seize à dix-neuf ans, qui combriolaient les magasins et dévalisaient les passants, la nuit venue, a été arrêtée par la Sûreté.

L'un des malfaiteurs, employé au tri des colis postaux dans une gare, avait détourné un grand nombre de paquets envoyés par des poilus à leurs familles et contenant des souvenirs de tranchée ou des objets personnels.

NICE AGENCE MASSÉNA

3, place Masséna. — Téléphone 27-03. Maison de rapport angle Midi, près place Masséna. Revenu : 12.000 fr. Prix : 160.000 fr. — Belle villa à Mont-Boron, 18 pièces, conf. mod.; gd jardin, garage. Vue de la mer. Prix : 130.000 fr. — Beau terrain 7.000 mètres, p. villas, face mer, à Mont-Boron ; val. 150.000 fr., p. 90.000 fr. — Cinéma centre NICE, 400 places ; bail avantageux. Bénéf. 120.000 fr. Prix : 15.000.

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



Gymnastique de chambre

La culture physique, dont la vogue fut si grande, il y a quelques années, n'a pas été détrônée par la guerre. Au contraire, le besoin d'un entraînement régulier fortifiant l'organisme s'est fait sentir plus que jamais devant l'énorme labeur qui s'imposait à tous les êtres valides. Et si l'on ne parle plus, pour le moment, de former des « athlètes complets », tous les jeunes gens sont enrôlés, de par la loi, dans des sociétés de gymnastique qui ne sont que des écoles de préparation à la guerre.

Mais les femmes ont-elles également suivi la progression ? Je n'en suis pas certaine. Je connais même un certain nombre de dames infirmières qui ont abandonné toute pratique de ce genre, depuis que l'ambulance les réclame à sept heures du matin :

« Je besogne toute la journée, m'a dit l'une d'elles. Je n'ai plus besoin de me fatiguer exprès. »

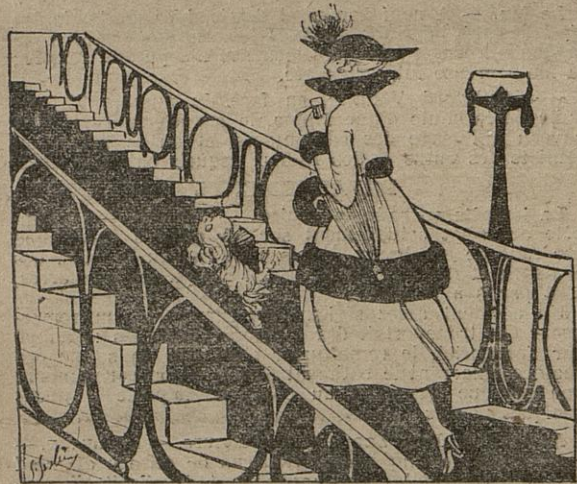
Ce raisonnement ne manque pas de justesse, puisque l'excès d'exercice use les organes au lieu de les fortifier. Et cependant si les travaux de ménage et autres auxquels sont assujetties les ambulancières sont excellents pour entretenir l'énergie musculaire, ils ne suffisent pas à remplacer la culture physique.

Car, par cette dernière, nous acquérons ou nous conservons des qualités de souplesse et de résistance égales pour tous nos membres. Un muscle qui ne sert pas s'atrophie très vite ; or il est peu de travaux et peu de jeux, même parmi les plus violents, qui fassent jouer à la fois tous les muscles. Le rôle de la culture physique est donc fort important.

Et pour en faire de façon judicieuse et profitable point n'est besoin de consulter les manuels spéciaux. Il suffit de soumettre le corps, de la tête à la pointe des pieds, à des mouvements lents et réguliers.

Par exemple, tournez franchement la tête à droite, puis à gauche, abaissez-la, rejetez-la en arrière ; levez les bras en l'air, écartez-les, pliez-les ; penchez-vous en avant, en arrière ; levez la jambe, étendez-la dans les deux sens et en dehors ; asseyez-vous sur vos talons, marchez sur la pointe des pieds pour faire deux ou trois fois le tour de votre chambre.

Peu à peu ces mouvements devront gagner en étendue et en rapidité (qui ne doit jamais arriver



jusqu'à produire de l'essoufflement). Et lorsqu'on aura un acquis suffisant, on se contentera de le conserver en s'attachant à développer tel ou tel muscle qui manquerait de résistance.

Ces exercices doivent être faits dans le plus simple appareil pour la plus grande facilité des gestes et dans une pièce venant d'être aérée.

Un de leurs principaux avantages est d'éviter l'embonpoint si fréquent chez les femmes vers la trentième année. Embonpoint qui vient toujours d'un amas de graisse. Et une femme mince, aux muscles flexibles, non seulement paraîtra, mais sera toujours jeune.

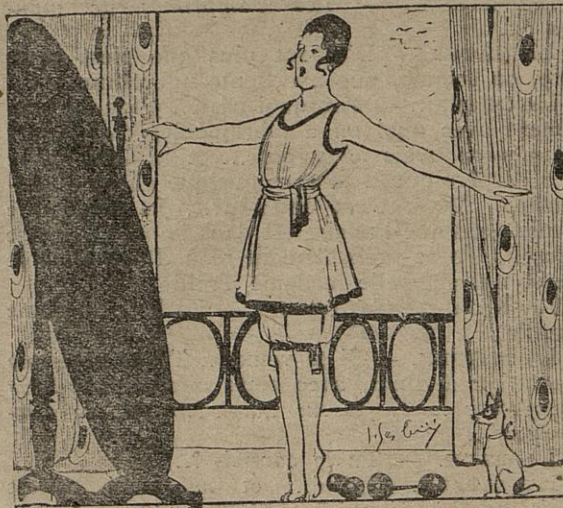
Quant à l'harmonie des gestes, à la grâce de la démarche, à l'élégance des attitudes, c'est la culture

physique qui doit nous les apprendre si nous ne les possédons pas de naissance. Car il ne suffit pas de mettre un pied devant l'autre pour marcher gracieusement. La méthode américaine nous enseigne qu'il ne faut pas « partir » du talon, mais poser le bout du pied d'abord, ce qui allège étonnamment le poids du corps.

La même règle doit servir pour monter l'escalier : le buste droit, on doit poser le bout du pied sur le bord de la marche, afin de prendre l'élan qui nous élèvera sur la marche suivante. Lorsqu'on procède de cette manière, je peux vous assurer, par expérience, que, même à Paris, tous les étages sont abordables. Il est même excellent, au point de vue entraînement, d'en monter quelques-uns tous les jours. Et il suffit de voir une femme pliée en deux, poser lourdement sur chaque marche toute la largeur de son pied pour deviner qu'elle ne fait pas de culture physique.

C'est encore ce principe du buste droit qu'il faut suivre pour ramasser un objet tombé à terre ou pour monter en voiture ou simplement sur une chaise. Vos jambes seules doivent fléchir.

Enfin, pour être sûres d'apporter dans tous vos gestes l'aisance et la grâce, ne craignez pas de les



étudier dans le secret de votre chambre. Ce ne sera pas du temps perdu. Tant de jeunes filles qui souffrent d'un excès de timidité et ne savent « que faire de leurs bras » y trouveront leur remède. Car aussi jeune qu'elle soit et aussi jolie que la nature l'ait faite, une femme sans grâce sera toujours un être incomplet.

Madeleine de R...

Correspondance

Jane. — Faites-vous maigrir sûrement avec les PHULES GIGARTINA, Pharmacie Desvilles, 24, rue Etienne-Marcel. 10 fr. 50 le flacon, 6 fr. 50 le demi-flacon franco. A la même adresse, vous demanderez « Titania », qui vous débarrassera de vos poils et duvets : 3 fr. 50 franco.

Marguerite Albert, 18 ans. — Il ne faut jamais extraire ou arracher les points noirs ; traitez-les par des lotions d'eau de Vichy le matin et humectez-les, le soir, avec une solution de borax dans de l'eau de Cologne. Si ce traitement ne vous suffit pas, je vous indiquerai un traitement plus énergique. Pour fortifier et brunir vos sourcils et cils, lotionnez-les plusieurs fois par jour avec un mélange par parties égales de teinture de quinquina et de glycérine.

Mme d'H., Neuilly. — Si, le devoir d'une jeune fille ou d'une très jeune femme est de se lever pour céder sa place à un vieillard.



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à

EXCELSIOR

qui vous les rétribuera



MODES ET CHIFFONS

Il faut attendre encore quinze jours ou trois semaines pour obtenir quelques renseignements précis sur ce que sera la mode prochaine. C'est une question qui, du reste, n'intéresse pas encore la plupart des femmes. Malgré la guerre, les soucis de toute sorte et les préoccupations économiques, les Françaises restent habillées à la mode ; mais elles n'ont point une telle hâte de nouveauté de vouloir des robes inédites dès la mi-janvier. Ce sont les acheteurs américains qui font les saisons hâtives et les modes vite délaissées, et eux aussi qui nous valent quatre modes par an.

Les premiers chapeaux de paille vont bientôt faire leur apparition ; ils détonnent un peu auprès des fourrures et des manteaux dans lesquels on s'emmitoufle chaudement ; mais cela devient presque une habitude de les sortir dès la fin de janvier. A peine du reste sont-ils différents de ceux que nous portons actuellement : les velours font place aux satins et la paille n'y entre, souvent qu'à titre d'ornementation !

Entre deux saisons c'est le moment où l'on songe non pas à renouveler mais à rafraîchir quelques pièces de son trousseau. Nos grand-mères diraient que nous ne savons plus ce que c'est que le beau linge, car pour elles qui disaient beau linge entendait toile ronde, batiste régulière ou linon fin. Aujourd'hui, certes, on voit encore du linge ainsi fait, mais la rareté du fil de lin donne une vogue à toute une série de tissus qui, jusqu'à présent, n'étaient guère employés pour la lingerie : les crêpes de Chine, les voiles, les cristallines, les crêpons et les crêpes Georgette font des combinaisons, des chemises de jour et de nuit d'une coquetterie charmante... Ces tissus sont certes un peu coûteux, mais comme ils ne nécessitent presque point de garniture la dépense s'équilibre d'autre part. Ils ont également l'inappréciable avantage de se repasser très facilement et, en ce temps où le charbon est rare, c'est un argument qui a bien sa valeur.

Les mamans songent aussi à travailler à la toilette de leurs petits. Ce sont des choses qu'on fait volontiers à la maison et auxquelles il est sage de songer un peu à l'avance, car si la maisonnette est nombreuse il est long d'équiper tout ce petit monde. Les formes restent toujours à peu près les mêmes et c'est plus souvent la garniture et la différence des tissus qui apportent quelque variété aux costumes d'enfant.

Toute la page des croquis de la semaine est consacrée à la mode enfantine, car nombreuses sont les mamans qui demandent des idées et des conseils pour habiller leurs petits. Les chaussures d'enfant sont un gros embarras et une grosse dépense ; il est un bon conseil à donner aux mamans, c'est de ne pas hésiter à les faire faire sur mesure ; d'abord elles ne coûtent pas plus cher dans certaines maisons spécialistes, et il est d'un gros intérêt de chauffer les enfants d'une façon rationnelle dès leur jeune âge. La chaussure jaune est d'un usage beaucoup plus courant que la bottine noire ; celle-ci est très délaissée et même pour le deuil très souvent les enfants sont chaussés de blanc, mais c'est évidemment un luxe d'entretien devant lequel reculent les mamans pratiqués dès que les enfants atteignent deux ans.

Puisque nous abordons le chapitre souliers, signalons une nouveauté : la bottine boutonnée en dedans et en dehors ; à peine plus haute qu'un soulier Richelieu ; elle se prolonge en arrière par une patte un peu plus montante retenant un bracelet de cuir assorti. Beaucoup de souliers montrent actuellement ce bracelet assorti, mais c'est une fantaisie élégante de grand bottier, qui ne détrône pas la chaussure classique.

Le froid âpre qui sévit donne un regain de succès à tous les tricotés qu'on glisse sous la jaquette et le manteau ou qu'on met à la maison sur la blouse légère. Il en est de très coquets, écharpes ou kimono faits à la fourche, mélangés de soie ou de mérserisé de forme nouvelle, le tricot à la main du reste semble devoir obtenir un gros succès dans la mode qui vient.

Jeanne FARMANT.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Chapeau de ruban vert et taffetas blond. — 2. Cloche de paille grège garnie de ruban et d'un motif de cretonne. — 3. Toque de drap soutaché nouée de ruban rayé. — 4. Robe de bure bordeaux brodée de soutache marine. — 5. Robe de cheviotte blanche garnie de même tissu turquoise. — 6. Manteau d'homespun citron garni de tissu quadrillé. — 7. Robe de taffetas vieux bleu garnie de plissés. — 8. Robe de voile rose soutenu et tulle brodé. — 9. Manteau pratique en gabardine prune garni de cuir teinté naturelle. — 10-11. Groupes d'accessoires pour la toilette enfantine.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Le 15 janvier, nous avons donc enfin vu *Le Festin de Pierre* !

Que vont dire maintenant, devant l'éclatant succès de cette reprise et les ardentes acclamations qui ont salué le protagoniste Raphaël Duflos à la fin de la représentation, que vont insinuer les détracteurs de *Don Juan* ? Un comédien de grand talent et de haut style, un Administrateur énergique et tenace ont jeté bas la sottise légendaire nous montrant *Don Juan* comme une pièce "ennuyeuse, injouable".

En réalité, *Don Juan* a toujours été accueilli avec faveur : en 1665, un public très nombreux accourait pendant quinze jours au Palais-Royal ; si *Don Juan* disparaît brusquement de l'affiche le 22 mars, c'est à la suite d'un ordre donné, discrètement, à la requête des adversaires de l'auteur du *Tartuffe*. De 1677 à 1847, la version de Thomas Corneille se maintient honorablement au répertoire. En 1847, les représentations de l'œuvre de Molière, avec Geffroy, sont très brillantes ; de 1858 à 1870, Bressant joue le rôle une quarantaine de fois, chiffre très respectable.

Mais pour nous présenter *Don Juan* avec succès, il faut... un don Juan. Celui que la Comédie nous offre n'est pas inférieur à ses deux prédécesseurs, je dirai même qu'il tient de l'un et de l'autre : à la fine élégance, à l'aisance cavalière, à l'aimable séduction de Bressant, Raphaël Duflos unit l'allure hautaine, le ton autoritaire et la pensée profonde de Geffroy, ce qui lui permet de traduire les faces diverses de ce personnage si complexe.

L'interprétation est d'ailleurs remarquable avec Berr, Denis d'Inès, Silvain, Paul Mounet, Jacques Fenoux, avec Mmes Leconte, Huguette Duflos, Delvair.

Mais que de musique !... et quelle musique ! Mozart en 1665... Déjà !

Mardi on a redonné *Don Juan*.

Le spectacle primitivement annoncé pour hier, mercredi, était *La Course du Flambeau*... On a représenté *La Fille de Roland* !

Mme Bartet est, me dit-on, très fatiguée. Je comprends que la doyenne prenne quelque repos... mais était-ce une raison pour changer le spectacle ? Tous les rôles de *La Course du Flambeau* ont été distribués en double, et étudiés.

Mme Dux est prête à remplacer Mme Bartet. N'était-il pas tout naturel de lui faire jouer un rôle qu'on lui a fait répéter ? En violant les règlements, la Comédie manque, en outre, d'égards envers une excellente et très digne comédienne arrivée chez Molière avec un important passé artistique !

Emile MAS.

La première de ce soir. — La première représentation de *Son petit frère*, qui devait avoir lieu hier, au Théâtre Edouard-VII, a dû être remise à ce soir.

A l'Apollo. — Les *Maris de Ginette*, cette charmante opérette, continue à obtenir les suffrages du public. Son interprétation de premier ordre reste la même qu'à la création. Massart et Odette Darthys sont applaudis dans le *Pick-me-up*, et l'inimitable Galipaux et la délicieuse Mariette Sully

font chaque soir bisser la *Galipette*. Aj., mat. à 2 heures : soirée à 8 heures. Tél. Central 72-21.

Aux Capucines. — Le succès du nouveau spectacle des Capucines va en augmentant, et tous ceux qui viennent applaudir *Crème-de-Menthe*... *Allô ! la triomphale revue* de MM. Lucien Boyer et Battaille-Henri ; la *Clef*, l'amusante comédie de M. X. Montorge, et *Aux chandelles* ! le joli prologue de M. Hugues Delorme, sont unanimes à proclamer qu'il n'est pas de spectacle plus divertissant ni mieux interprété.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, l'*Anticafardiste*, revue à grand spectacle.

A l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 21 janvier, à 3 heures, quatorzième concert (série B), avec le concours de M. Jean Duhem : *Manfred* (ouverture) (R. Schumann) ; *Symphonie en la majeur* (No 7) (Beethoven) ; I. Poco sostenuto, Vivace ; II. Allegretto ; III. Presto ; IV. Allegro con brio. Ecole française : les *Eolides*, poème symphonique (César Franck) ; *Etude symphonique sur un thème ancien*, pour piano et orchestre (1re audition) (C.-P. Simon). M. Jean Duhem : *Roméo et Juliette* (H. Berlioz) ; a) Scène d'amour ; b) Roméo seul ; Tristesse de Roméo ; Bruit lointain de bal et de concert ; Grande fête chez Capulet. Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

JEUDI 18 JANVIER

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *L'été de la Saint-Martin*, *Phèdre*, *Gringoire*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Mireille*. Odéon. — A 1 h. 45, *Bérénice*, *la Poupée*. Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Traviata*.

Même spectacle que le soir : Antoine, 2 h. 30 ; Apollo, 2 h. ; Athénée, 2 h. 15 ; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; Capucines, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. 15 ; Th. Edouard-VII, 2 h. 45 ; Gaité, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, Théâtre Michel, 2 h. 45 ; Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, 2 h. ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Réjane, 1 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, Variétés, 2 h. 15.

La soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Rigoletto*, *les Abeilles*. Comédie-Française. — A 8 heures, *Primerose*. Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*. Odéon. — A 8 heures, *Crime et châtiment*. Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *les Cloches de Corneville*. Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*. Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de la Fontaine*. Châtelet. — A 8 heures, *Dick, roi des chiens policiers*. Th. Edouard-VII. — A 8 h. 45, *Son petit frère*. Gaité. — A 7 h. 45, *Craquinville*, *Servir*. Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinations*.

Gymnase. — A 8 h. 15, *la Veille d'Armes*. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche*. Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis* ! Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *L'Aiglon* (sauf lundi et vendredi). Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette*. Capucines (tél. Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*, *Allô ! revue* ; la *Clef* ; *Aux chandelles*. Réjane. — A 7 h. 45, *l'Oiseau bleu*. Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*. Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*. Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouard).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, la *Revue anticafardiste*. Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et 8 h. 15, *la Petite amie*. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

— Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). Demain vendredi 19 janvier, à 2 h. 30 : *En revenant d'Amérique*, conférence par M. Etienne Grosclaude. — Le 21 janvier, à 3 heures, 61, rue de l'Arcade, conférence sur *l'Enseignement de la sténographie* par M. Estoup, sténographe à la Chambre des députés.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : demain vendredi, Saint Sulpice. — A 3 heures : séance à la Chambre des députés et au Sénat.

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a quitté Madrid pour assister à de grandes chasses à Mudela et à Donana, et sera de retour dans sa capitale lundi.

CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce la prochaine arrivée à Paris de M. Grahame, nommé l'année dernière conseiller de l'ambassade britannique à Rome, qui vient remplacer en la même qualité, à Paris, lord Granville, le représentant actuel du gouvernement anglais à Salonique.

Avant son départ pour Rome, M. Grahame occupait depuis de nombreuses années à Paris les fonctions délicates de premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre.

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster vient d'arriver à Paris.

— Le professeur Landouzy, doyen de la Faculté de Médecine, qui vient de subir une opération, est dans un état aussi satisfaisant que possible.

DEUILS

Morts pour la France :

Georges du Guet, capitaine d'infanterie. — Louis Lavieure, capitaine au 12^e chasseurs alpins. — Michel Didier, capitaine aux chasseurs alpins. — Fernand Bruas, médecin-major de 2^e classe, chef d'un groupe de brancardiers divisionnaires. — Jean Laignier, engagé volontaire d'infanterie.

— Sur la liste des membres de l'enseignement tués à l'ennemi, qui contient vingt-quatre noms, nous relevons ceux de : MM. Bourre, Conille, Le Foll, élèves des écoles normales de Quimper, et le : MM. Bernard, Bricc, Cangion, Heloret, Jaffredon, Le Gall, Le Goer, Nedelec, Rivoalen, Sevellec, Cognard, Even, Le Bellec, Le Roy, Nafrachoux et Portal, tous instituteurs dans le Finistère.

Nous apprenons la mort :

Du général de brigade en retraite Désiré Lerosey, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix ans, en son domicile, 3, rue Lecourbe ;

Du général de brigade Marie-Georges Varigaull, décédé à Tours, à soixante-dix-sept ans, commandeur de la Légion d'honneur ;

De M. Uger du Rocher, premier président honoraire de la Cour d'appel de Limoges, décédé à quatre-vingt-trois ans, à Savenay ;

De M. Bozon, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Limoges, décédé en cette ville, à soixante-quatorze ans ;

De M. Léon Lefebvre, ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, ingénieur en chef honoraire à la Compagnie du Nord, officier de la Légion d'honneur.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LA BÉNÉDICTINE

avise que ses bouteilles en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises à Paris par les principaux négociants et épiciers et à l'Agence BÉNÉDICTINE, 76, Bd Haussmann, au prix de : bouteille, 0.20 ; demie, 0.15.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 18 JANVIER 1917

18

E.-M LAUMANN et JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PREMIÈRE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE FRANÇAISE

VIII

Les Huns

Comme Attila, dont il se recommande, le kaiser allemand encourage ses bandes. Rien ne les arrête : ni l'âge, ni le sexe, ni l'innocence, ni la faiblesse. Ils tuent pour tuer, pour dominer par l'épouvante. Derrière eux, ils ne laissent que des ruines fumantes, et des morts étendus.

Dans le petit presbytère de l'abbé Grille, tout est cependant resté calme.

Le vieux prêtre sait que l'ennemi avance, que le sort des armes lui est pour l'instant favorable, que son village est dépeuplé d'hommes valides et qu'il ne reste plus dans les fermes et dans les chaumières que des êtres inoffensifs. Il est donc tranquille, quoique douloureusement peiné par les malheurs de sa patrie et de son roi.

Germaine a repris toute sa santé. Elle attend avec confiance une lettre de sa maman, et vit

très heureuse entre Gertrude qui la gâte et le vieux prêtre qui l'aime.

Il a trouvé en Germaine un bon petit cœur, un caractère docile et une tendresse charmante. Le soir, il lui apprend son catéchisme et lui conte de belles histoires religieuses. Le jour, elle aide Gertrude à mille petits travaux, puis elle s'amuse à cueillir des fleurs pour en faire de beaux bouquets qu'elle porte à la chapelle de la Vierge.

Tout ce petit monde est heureux, d'un bonheur simple et fort ; le bon vieux curé passe le temps que lui laissent les offices à courir le pays, pour consoler celles dont les maris, les pères, les fiancés se trouvent dans la bataille, aux côtés du roi Albert.

Leur bonheur est hélas ! de courte durée.

Un beau matin, ils voient passer des blessés, des soldats belges, hâves, déchirés par les privations, la lutte et les souffrances, puis des canons, des voitures, des chevaux, des bêtes de somme, toute une cohue en désordre et en déroute.

Le canon s'est mis à tonner, ses détonations se multiplient. Le ciel s'est embrasé. Les troupes belges, trop peu nombreuses, se sont repliées sur la droite pour mieux se couvrir. Mais elles ont laissé le village à la merci de l'envahisseur.

Le vieux curé, après avoir recueilli et soigné dans son église tous les blessés qu'il a trouvés abandonnés dans le village, a convoqué ses ouailles à la prière.

L'église est envahie par une foule pleine d'anxiété. Des cierges brillent sur l'autel ; c'est là la seule clarté qui palpite sur la foule des fidèles prosternés.

Au dehors les obus tombent sans interruption. Le prêtre monte à l'humble chaire accotée à un pilier. De cette chaire il prononce lentement, avec calme, des paroles d'espérance et de consolation. On l'écoute.

Sa voix n'est coupée que par des bruits de sanglots.

Il termine en prononçant cette phrase du *Pater* : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! »

Un shrapnell traverse la toiture et éclate dans la nef.

La foule est prise de panique.

Les cierges s'éteignent.

Des cris d'épouvante s'élèvent dans l'ombre. Et Germaine, qui assiste à l'office à côté de Gertrude, se trouve poussée, transportée sur la petite place, toute rougie par la lueur du feu qui consume les maisons du village.

Mais la petite se dégage, elle tente de rentrer dans l'église, quand un second projectile en défonce le toit, éclate avec un bruit effroyable, et, sous la poussée de son explosion, effondre l'humble et petite église dans un nuage de poussière et de fumée.

C'est fini ! Comme un soldat, le pauvre vieux curé belge est mort à son poste, au champ d'honneur !...

Entraînée par les remous de la foule, fuyant éperdue, Germaine se trouva bientôt loin du village incendié. Le bombardement continuait. Aux détonations sèches des pièces de campagne se mêlait le crépitemment des fusils et des mitrailleuses. Tous les bruits, toutes les sauvages rumeurs de la bataille chassaient la pauvre petite, affolée. Elle courait droit devant elle, sans chercher une route, au hasard.

Bientôt elle se trouva seule dans la campagne.

Un petit bois lui offrit un abri paisible. Elle avait fui, enfin, ce village en feu, plein d'horreur et de bruit, ce ciel tout rouge qui lui semblait fait de feu et de sang. Au loin devant elle, par-dessus le petit bois, un son de cloche lointain lui arrivait, tantôt étouffé par les autres bruits, tantôt perceptible quand les rumeurs se taisaient pour un instant.

Elle marcha vers ce bruit qui lui rappelait tant d'heures paisibles et relativement heureuses.

La Bourse de Paris

DU 17 JANVIER 1917

La cote se retrouve aujourd'hui sans changement sensible sur son niveau de la veille. Les transactions sont toujours restreintes, mais le fond du marché reste orienté vers la fermeté. Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 s'inscrit à 62.75, le 5 0/0 à 88.55. Parmi les fonds étrangers, notons un léger tassement de l'Extérieure à 102.35.

Du côté des établissements de crédit, le Lyonnais progresse à 1.205.

Grands Chemins français soutenus : le Nord à 1.325, l'Orléans à 1.105, l'Est à 740.

Lignes espagnoles peu ou pas modifiées.

Les Cuprifères sont calmes : le Rio vaut 1.760.

En banque, au groupe russe, la Toula s'avance à 1.363 ; Maltzof passe à 547.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 238 ; Pétersbourg, 170 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 83 1/2 ; Barcelone, 621.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 130 ; cuivre liv. 3 mois, 126 ; électrolytique, 138 1/2 ; étain comptant, 187 1/4 ; étain liv. 3 mois, 188 3/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 47 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d.

FOURRURES EN SOLDE

à la Manufacture de Fourrures, 127, bd Sébastopol. Avant inventaire, Grand rabais. Vêtements astrakan, loutre, caracul, etc. Collets, étoles, renards, quantité d'articles dépareillés. Catalogue franco. Ouvert le dim.

COMMISSAIRES PRISEURS

SUCCESSION DU PRINCE ORLOFF

VENTE au TATTERSALL, 10, rue Pergolèse, jeudi 25 janv. 1917, 2 h. 1/2. Visite les 23 et 24 janvier, des 7 BEAUX CHEVAUX COMPOSANT L'ECURIE DU PRINCE. M^e E. BOUDIN, comm.-pris., 14, rue Grange-Batelière.



PILES, BOITIERS, AMPOULES

L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris. Catalogue franco. VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LES VARICES

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue. Le flacon avec instructions 5.25 f^{cs} (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph^{ca}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

sont immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Fg. St-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée grat. s. dem., ainsi que la façon de prendre les mesures et l'ons. désirés.

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 21 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

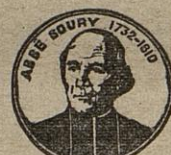
La boîte 5 fr. c. mand.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Menstruation**, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, **Pertes blanches**, **Maladies intérieures**, **Métrite**, **Fibrome**, **Salpingite**, **Ovarite**, **Suites de couches**, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices**, **Phlébites**, **Hémorroïdes**, soit de l'**Estomac** ou des **Nerfs**, **Chaleurs**, **Vapeurs**, **Étouffements**, soit malaises du **RETOUR D'ÂGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

F^{me} de POSTICHES et Cheveux en Gros. **HERMOSA**, 24, Boul. de Strasbourg, Paris. Exécute égal^{mt} commandes particulières au prix de fabrique. Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolures.

UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

C'est la PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Enrouements, Rhumes de Cerveau, Rhumes, Bronchites, etc.

C'est le SOULAGEMENT INSTANTANÉ

de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc., etc.

C'est le BON REMÈDE

pour combattre toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION de toute IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

Les Véritables

PASTILLES

VALDA

vendues seulement en BOITES de 1.50

portant le nom

VALDA

EXCELSIOR SUR LE FRONT

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

C'était le tocsin ! Mais la pauvre enfant ignorait le sens de ces sons précipités et tragiques. Elle marchait vers le clocher lointain, vers le clocher qui semblait l'appeler dans sa détresse, comme l'oiseau va vers son nid ou la barque en péril vers le port.

Dans le bois qui l'abritait, le flamboiement du ciel jetait sa lumière. La petite fille le traversa sans difficultés. Mais, après la sécurité du feuillage, ce fut la plaine immense et noire !

Bravement, l'enfant s'engagea dans un petit sentier qui sinuait dans les champs plantés de betteraves et parfois de blé noir. Tantôt elle disparaissait entre les hautes tiges des blés, tantôt elle semblait voler plutôt que courir parmi les larges feuilles vertes aux reflets métallisés par la splendeur pourpre du ciel.

Elle allait toujours...

Depuis combien de temps marchait-elle ? Elle n'en savait rien ; mais, derrière elle, les bruits de la lutte épique ne cessaient ni ne s'affaiblissaient, et sa peur restait la même, précipitant sa course.

La pauvre petite commençait à se sentir épuisée. Sa respiration devenait haletante et son émotion, sa crainte si violentes que les battements de son cœur lui emplissaient les oreilles de coups sourds.

Devant elle, un immense bâtiment, tout noir, vint enfin s'offrir. Elle se trouvait devant une ferme.

Les fenêtres et les portes étaient closes. Elle frappa cependant avec son petit poing fermé. Puis, sentant que si fort qu'elle pût frapper son appel ne serait pas entendu, elle prit une pierre et heurta la porte.

Un long hurlement lui répondit, le hurlement d'un chien furieux.

Germaine eut un recul terrifié.

Dans la ferme, rien ne bougeait.

Allait-elle encore frapper à la porte ? Elle n'en eut pas le courage, mais, éclatant en sanglots, elle appela :

— Au secours ! Au secours !

Le chien hurla de nouveau. Alors, pleine d'épouvante, n'osant plus faire de nouvelles tentatives, la pauvre enfant continua sa route.

Aveuglée par les larmes, recourue de fatigue, elle ne vit pas une ornière dans laquelle son pied s'engagea et où elle tomba avec un cri.

Son épuisement était si grand qu'elle en resta cinq minutes anéantie. Puis sa peur, plus grande encore, la redressa, la remit debout. Elle reprit sa marche, toujours au hasard.

Au bout de la plaine, il lui sembla voir une lumière, une lueur bien faible, bien clignotante, mais qui annonçait la vie, et peut-être la pitié. Germaine se dirigea vers cette lueur qui sortait des fenêtres d'une maison peu distante de la ferme où elle avait eu si peur du chien.

Arrivée au seuil de cette maison, elle frappa en appelant.

Une porte s'ouvrit et une jeune femme apparut.

Elle se pencha vers la petite avec un cri de surprise et de pitié, la fit entrer, puis, vivement, referma sa porte.

Alors, toute l'énergie qui avait soutenu Germaine s'effondra et, glissant à terre, elle s'évanouit.

En reprenant ses sens, elle s'aperçut que la jeune femme s'occupait à lui donner des soins et qu'un jeune garçon d'une douzaine d'années se tenait debout à côté d'elle.

La femme, tout aussitôt, lui parla :

— Enfin, vous voilà remise, ma pauvre enfant ! Germaine eut un sourire navré en promenant un long regard encore chargé d'épouvante sur ce qui l'entourait.

Elle se trouvait dans la salle commune d'une petite ferme. L'endroit était pauvre, mais propre. Une maigre chandelle, posée sur une table flanquée de deux bancs, éclairait faiblement les personnages.

— Tenez, mon enfant, reprit la jeune femme, buvez un peu pour vous remettre.

Elle offrait une tasse de bouillon, puisée dans une marmite posée sur un maigre feu de tourbe. Le liquide nutritif et chaud fit beaucoup de bien à Germaine. Le jeune garçon s'était accroupi près de l'âtre et la regardait de tous ses yeux.

— Voyons, ma petite, dit alors la femme, parlez-nous, racontez-nous, maintenant. D'où venez-vous donc ainsi ?

Germaine raconta qu'elle venait du presbytère, où elle vivait heureuse entre le vieux prêtre et sa servante, quand les Allemands bombardèrent le pays. Elle décrivit la scène de l'église, sa fuite, sa course dans la campagne déserte, puis enfin son arrivée. Elle tut tous les événements précédents. La jeune femme, qui avait écouté attentivement le récit de la fillette, reprit aussitôt :

— Pauvre petite, l'abri que j'ai pu vous offrir n'est pas très sûr — les sauvages arrivent et Dieu sait ce qu'ils peuvent faire ! — mais enfin, tant qu'il demeurera intact, vous pourrez rester.

Germaine la remercia. Mais tous les souvenirs qu'elle venait d'évoquer, l'affreuse peur qu'elle avait éprouvée, la tension nerveuse qu'elle avait subie eurent leur réaction. Elle éclata en sanglots.

La femme l'avait prise sur ses genoux et la consolait quand la porte s'ouvrit brusquement. Un paysan d'une quarantaine d'années, suivi d'un garçon pouvant avoir seize à dix-sept ans entrèrent en coup de vent. Tous deux portaient des fusils.

Sans un mot, le paysan alla jusqu'à la table et souffla la lumière. Le jeune garçon ferma la porte.

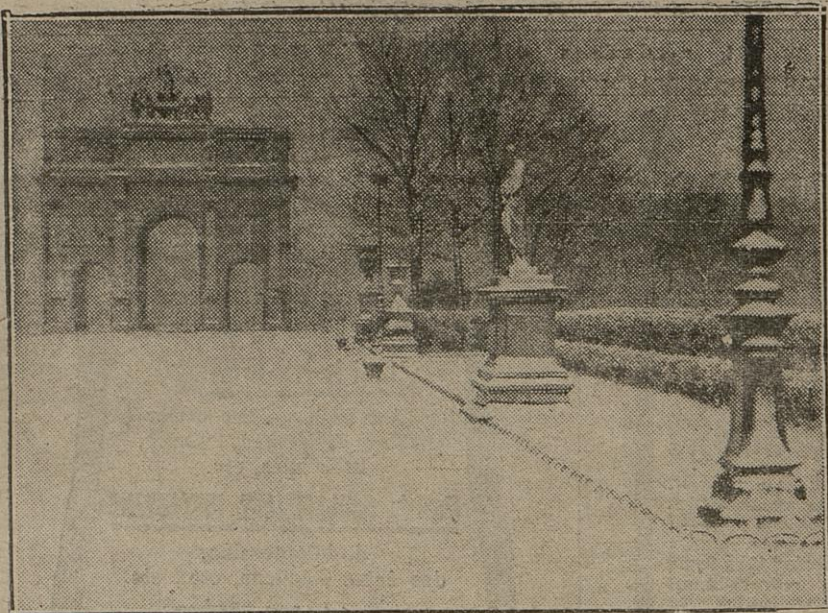
— N'aie pas peur, ma chérie, dit la femme en posant Germaine sur une chaise, c'est mon mari et mon fils.

La voix de l'homme s'éleva :

— Qui est cette enfant ?

(A suivre.)

La neige est tombée toute la journée, hier, à Paris



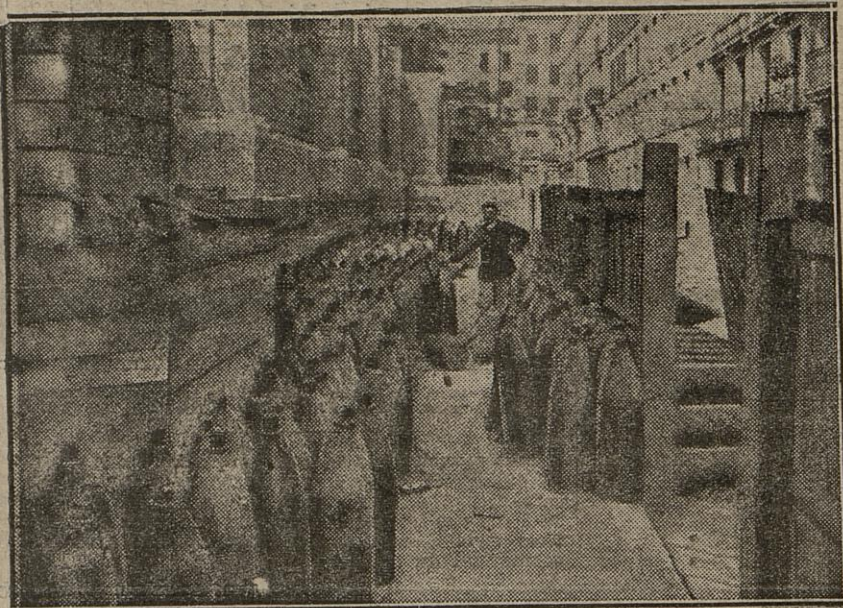
Hier matin les Parisiens ont eu la surprise de se réveiller sous la neige qui a continué à tomber toute la journée. Voici un aspect du jardin des Tuileries, près du Carrousel.

Un déchargement de charbon en gare de La Villette



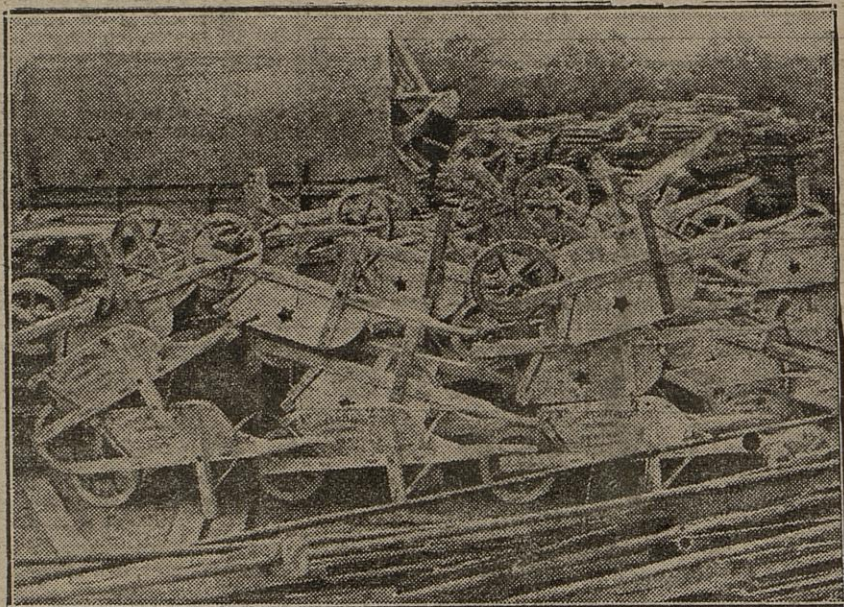
De nombreux trains chargés de charbon avaient été annoncés à la gare du Nord. On attend toujours ces trains fantômes, mais il est arrivé quelques wagons à La Villette.

À Saint-Étienne on entasse les obus dans les rues



La production des munitions est poussée avec intensité à Saint-Étienne. Faute de place on les empile dans les rues. Voici des 280 devant l'usine d'un tourneur.

Un dépôt de brouettes sur le front devant Verdun



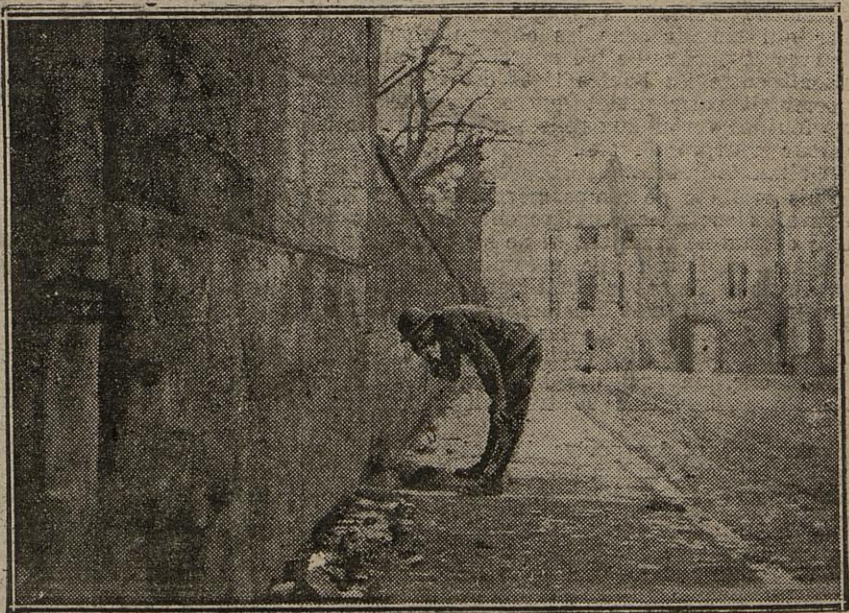
Les travaux exécutés tous les jours en arrière de nos lignes nécessitent l'emploi d'un grand nombre d'outils et de véhicules, principalement de brouettes.

Une façon ingénieuse et pratique de porter le vin



Le transport du vin, du « pinard », est une opération à laquelle nos troupiers donnent tous leurs soins. Celui-ci utilise, à cet effet, une petite voiture d'enfant.

Un curieux poste téléphonique dans la rue, à Verdun



En raison du bombardement, télégraphistes et téléphonistes doivent improviser des postes de fortune. Celui-ci s'est installé tout simplement sur le trottoir.